

# L'ITINÉRAIRE

3\$  
Volume 200, n° 05  
Hiver 2014, 11 mars 2014  
ABONNEMENTS AU  
itineraire.ca



La place des femmes  
dans le hockey

Danièle Sauvageau  
et Ève Gascon  
se racontent

*Chantal*

*Machabée*

L'étoile du match





# Le couvre-visage est toujours obligatoire.

Même si vous êtes adéquatement vacciné.



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

## Gaston Grégoire

Camelot n° 1949 • Âge 60 ans

Point de vente Métro Radisson

Gaston est camelot à *L'itinéraire* depuis septembre dernier. Mais ce n'est pas son premier contact avec l'organisme. Il avait travaillé à la cuisine de l'organisme dans les années 1990 pendant un an et demi. Avec une formation à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, il se sent très à l'aise dans la cuisine.

Plus tard, Gaston a travaillé en restauration et dans une épicerie, où il gagnera beaucoup d'expérience. Passionné de cuisine, ces emplois étaient pour lui d'un énorme intérêt.

Depuis son retour à *L'itinéraire*, Gaston a changé de voie en devenant camelot. Par contre, il ne délaisse pas la cuisine pour autant. Il consacre un avant-midi par semaine à du bénévolat dans la cuisine de l'organisme. Il adore toujours ça.

Quand il vend ses magazines, Gaston se sent bien. Il a toujours aimé parler aux gens et leur faire connaître *L'itinéraire*, et comment fonctionne l'organisme. À ceux qui lui demandent, Gaston leur dit que, pour lui, *L'itinéraire* est avant tout un endroit paisible où il peut aller chercher des expériences positives; un endroit sécuritaire où il se sent en confiance. Depuis qu'il fréquente l'organisme, notre camelot-cuisinier sent que sa confiance aux gens augmente peu à peu, confiance qui ne lui vient pas facilement.

Il souligne que, dans la dernière année, il a vécu des moments difficiles au printemps, pendant lesquels il a eu des problèmes de consommation. En septembre, Gaston est retourné vivre chez ses parents et est revenu à *L'itinéraire*. Il a enfin trouvé des personnes qui sont à l'écoute.

« Quand je me sens bien à une place, j'y reste »

Dans les prochains mois, Gaston a plusieurs objectifs. Il souhaite vendre *L'itinéraire* quatre jours par semaine à raison de 30 magazines par jour. Il souhaite également poursuivre son bénévolat dans la cuisine. Il reconnaît l'importance de redonner à l'organisme en retour de ce qu'il reçoit.

Le camelot compte également faire son maximum pour ne pas retomber dans la consommation. Il se sent en mesure d'atteindre cet objectif, puisqu'il est maintenant bien entouré de deux intervenantes qui l'aident à mieux comprendre les blessures psychologiques qui l'ont autrefois poussé à consommer.

Par Daniela Aranibar • Bénévole à la rédaction

© CARLA BRAGA



## PARTENAIRES MAJEURS



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## L'itinéraire EST MEMBRE DE



La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le magazine ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement et de l'impact social à :

c.e.lavery@itineraire.ca | 514 597-0238 poste 222



Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

## Mots de lecteurs

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

## On aime ça vous lire !

Vous nous dites souvent que vous aimez L'itinéraire, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.

ÉCRIVEZ-NOUS ! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca) Des lettres courtes et signées, svp!

# L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

ISSN -1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

Les camelots l'achètent **1,50 \$**

**3 \$** Prix de vente

**1,50 \$** paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

**Payer par texto** 30333 +ENTRÉ CAMELOT +ENTRÉ # DU CAMELOT

## Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

**LUC DES JARDINS**  
Directeur général et éditeur

**ADMINISTRATION**  
ESTELA SOLORIZANO  
Responsable de la comptabilité  
JAVIER BERNAL  
Commis au dépôt

**RÉDACTION**  
JOSÉE PANET-RAYMOND  
Éditrice adjointe et rédactrice en chef  
ALEXANDRA GUELLIL  
Journaliste responsable société  
KARINE BÉNÉZET  
Journaliste responsable de la formation des participants  
SIMON BOLDUC  
Chargé de projet - Journalisme  
CARLA BRAGA  
Création visuelle  
Photo de La Une LAURENCE LABAT

**DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX**  
JOSÉE LABRECQUE  
Conseillère principale développement philanthropique  
PASCALE PLANET  
Gestionnaire de communauté

**DÉVELOPPEMENT SOCIAL**  
CHARLES-ÉRIC LAVERY  
Chef du développement et de l'impact social  
VANESSA TREMBLAY  
Chargée de projets - Distribution  
ISABELLE LACHARITÉ, THOMAS WAYLAND et MAUDE M.-ROMPRÉ  
Intervenants psychosociaux  
PIERRE TOUGAS  
Responsable du Café  
JEAN-CHRISTOPHE RUEL  
Coordonnateur service alimentaire

**PROGRAMME MAISON RONDE**  
MARILOU MAISONNEUVE  
Chargée de projets  
DENIS DI TOMASSO  
Coordonnateur à la formation des participants  
JEANNE MARION  
Intervenante

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
Présidente  
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.  
Vice-président  
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire  
Trésorier  
NICK KAMINARIS - Nuvei  
Secrétaire  
EMNA BRAHAM  
Administrateurs  
MIVILLE TREMBLAY  
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit  
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'itinéraire  
JEAN-PAUL LABEL - Camelot de L'itinéraire  
ROGER PERREAULT - Camelot de L'itinéraire  
DANIEL PRINCE - Représentant des camelots

**BÉNÉVOLES**  
CHRISTINE BARBEAU, MARIE BRION, ANITA BARSETTI et JEAN TALBOT  
Bénévoles à la rédaction  
PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE et SYLVIE POIRIER  
Bénévoles à la révision

**SOLISCO**  
IMPRIMEUR SOLISCO  
120, 10E RUE  
SCOTT (QUÉBEC)



# Josée Panet-Raymond



1<sup>er</sup> mars 2022  
Volume XXIX, n° 05

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

## Elles lancent et comptent !

Que dire de nos joueuses de hockey, qui ont remporté l'or aux Jeux Olympiques de Beijing le 17 février ! Les Québécoises Marie-Philip Poulin, Ann-Renée Desbiens, Mélanie Daoust et leur coéquipières d'Équipe Canada forcent l'admiration et donnent au hockey féminin toutes ses lettres de noblesse.

L'avez-vous remarqué ? Les femmes prennent de plus en plus leur place dans le monde du hockey, traditionnellement réservé aux hommes. Et non seulement dans des équipes entièrement féminines, mais parfois même aux côtés de coéquipiers mâles. Elles en ont fait du chemin !

Des joueuses de talent, professionnelles jusqu'au bout des gants, passionnées par leur sport, mais dont les conditions salariales, entre autres, sont à des années lumière de celles de leurs homologues masculins. Faut être des ferventes de ce sport pour gagner entre 0 \$ et 37 500 \$ par année et souvent se contenter de jouer à des heures indues sur des glaces louées. Mais les hockeysteuses sont là pour rester et les nouvelles générations vont sans doute contribuer à aplanir ces inégalités.

Et que dire aussi de Chantal Machabée qui suscite beaucoup d'admiration, non seulement pour son accession au poste de vice-présidente des communications des Canadiens de Montréal, mais pour l'ensemble de sa longue carrière de journaliste sportive dont elle est une pionnière respectée et appréciée. Lisez l'entrevue fort humaine qu'elle a accordée à notre journaliste Alexandra Guellil.

Nous vous présentons également des femmes qui se sont fait un nom dans le hockey sur glace à coup de détermination et de passion. Nommons seulement les Danièle Sauvageau, Emilie Gascon, Manon Rhéaume qui se sont hissées jusqu'aux plus hautes sphères de leur carrière et ont pavé la voie à de futures professionnelles du hockey.

Mesdames, nous vous saluons bien bas !

## Bienvenue à El Diablo

Dans un tout autre ordre d'idée... Nous accueillons avec grand plaisir l'incomparable El Diablo, qui illustrera dans nos éditions du 1<sup>er</sup> du mois sa vision de l'actualité et de la vie. Sans fard et sans détour, l'humour décapant de cet auteur de BD dont la réputation n'est plus à faire en France (*Les Lascars*, *Les Kassos*, entre autres nombreuses œuvres publiées et portées à l'écran) gagne à être mieux connu au Québec. Nous sommes heureux de vous faire bénéficier de son talent indéniable.

## Pas si incertain que ça !

Vous avez sans doute vu passer un titre alarmant dans *Le Devoir*, récemment : « L'itinéraire face à un avenir incertain ». Inquiétant à première vue, il suffisait de lire l'article au complet pour se rendre compte que 1) non, L'itinéraire n'est pas au bord du gouffre et que 2), malgré les difficultés vécues en raison de la pandémie, de la hausse des coûts du papier et de l'impression, le magazine n'est pas prêt de cesser ses publications.

Le Groupe communautaire se porte bien, même si le magazine a connu une baisse – pour des raisons évidentes – mais avec le retour des travailleurs au centre-ville, des restos, des théâtres, de la vie tout court, nous sommes confiants de remonter la pente.

L'itinéraire en a vu d'autres. On a 28 ans de résilience dans le corps ! Et c'est grâce à nos lecteurs, donateurs, bailleurs de fonds et partenaires que l'on peut continuer de publier un magazine de qualité auquel participent activement nos camelots, fiers de le vendre dans les rues et les métros. Merci de continuer à nous soutenir ! ■



# SOMMAIRE

1<sup>er</sup> mars 2022  
Volume XXIX, n° 05

© CARLA BRAGA



3

## Mots de camelots

- 3 Zoom sur Gaston Grégoire
- 9 Céline Marchand
- 9 Robert Patenaude
- 9 Denis Bourgeois
- 13 Jean-Jeannette Devost
- 13 Joseph Clermont Mathurin
- 13 Sylvain Pépin-Girard

© ARIANNE BERGERON



24



© TINGSHU WANG | REUTERS

38

- 8 Rond-point international
- 10 Dans l'actualité  
«L'utilité» de la pauvreté  
Karine Bénézet
- 12 BD - La sauce piquante d'El Diablo
- 14 En toute liberté  
Moteurs, on tourne... inaction!  
Mathieu Thériault
- 23 Société  
Hockey: Femmes sur la glace  
Karine Bénézet et Simon Bolduc
- 36 Dans la tête des camelots  
Plutôt hockey féminin ou masculin?
- 38 INSP - Chine  
Les vrais mordus du hockey en Chine
- 40 Espace sciences  
Yves Grégoire
- 42 BD  
Siou
- 43 C't'encore drôle  
Marie-Ève Saucier
- 44 Détente

## À la Une

Alexandra Guellil



© COURTOISIE

16

Sur un nuage depuis sa nomination aux communications des Canadiens de Montréal, Chantal Machabée n'est plus celle que l'on présente. Pionnière dans le journalisme sportif et après plus de 30 ans à porter les couleurs de RDS, le Tricolore n'aurait pas pu choisir meilleure alliée. Entrevue.

## GHANA L'envie d'exister

Dans une pièce faiblement éclairée, meublée d'étagères remplies de vêtements féminins, Va-Bene Elikem Fiatsi (sur la photo), une artiste ghanéenne et militante LGBTQ+, regarde des autoportraits de sa transition vers la féminité. Au Ghana, la transition de genre n'est pas encore illégale, contrairement aux relations homosexuelles. Cependant, elle le deviendra si une nouvelle loi visant à renforcer les réglementations anti-LGBT+ est adoptée. L'homophobie est omniprésente dans ce pays d'Afrique occidentale et les personnes transgenres sont généralement considérées comme des homosexuelles. Dans son travail, Va-Bene Elikem Fiatsi révèle la façon dont la communauté LGBTQ+ navigue entre les contraintes légales et sociales pour se créer un espace d'expression qui leur permet d'affirmer leur identité. Mais cet espace risque d'être compromis si cette loi est adoptée. Les personnes s'exposeront alors à des poursuites judiciaires à chaque fois qu'elles enfilent une robe. «Dire que j'ai peur est un euphémisme, mais je suis ce que je suis, explique l'artiste. J'ai l'impression d'attendre d'être massacrée.» Le Ghana est l'un parmi la trentaine de pays africains qui interdisent les relations entre personnes de même sexe. Les verdicts de culpabilité sont assortis de peines pouvant aller jusqu'à trois ans de prison. (Reuters / INSP)



FRANCIS KOKOROKO | REUTERS

## INDE Survivre au froid et à la déforestation

Pendant les hivers glaciaux de Panna, dans l'État du Madhya Pradesh, au centre de l'Inde, Janaka Bai a besoin d'au moins quatre fagots de bois de chauffage, par semaine pour garder sa famille au chaud et alimenter son fourneau chaque jour. Vivant en bordure d'un centre d'extraction de diamants, Janaka Bai s'est battue pour continuer à collecter du bois de chauffage alors même que les projets visant à promouvoir et à accroître les forêts du pays l'isolent. Comme elle, plusieurs femmes autochtones se retrouvent en conflit avec les nouvelles lois nationales qui imposent la plantation d'arbres à grande échelle pour compenser le déclin de la forêt. «On se fait dire que nous volons le bois de chauffage et on nous amène parfois au poste de police. On se fait menacer, on nous chasse de la forêt où on nous prend nos outils, mais nous devons y retourner, nous avons besoin de ce bois pour vivre», explique cette dame de 45 ans. L'autorité indienne de gestion et de planification du Fonds de boisement compensatoire (CAMPA) a été créée pour promouvoir la restauration des forêts. Mais les nouvelles plantations, interdites aux villageois, ont entraîné la perte de maisons et de moyens de subsistance pour des milliers d'autochtones dans toute l'Inde, selon les dires des défenseurs des droits forestiers. (Reuters / INSP)



FRANCIS MASCARENHAS | REUTERS

L'itinéraire est membre du **International Network of Street Papers** (Réseau international des journaux de rue). Le Réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [insp.ngo](http://insp.ngo).

## Parlons alcoolisme

Je suis aujourd'hui une buveuse sociale même si à une autre époque j'ai déjà consommé un peu plus. Deux hommes de mon entourage m'ont fait réfléchir.

Le premier est une connaissance. Il boit de façon excessive, souvent combiné à de la drogue, au point où ça devient dramatique. Un méchant cocktail! Je crois qu'il a sombré dans l'alcoolisme pour oublier son passé, comme les abus sexuels qu'il a subis.

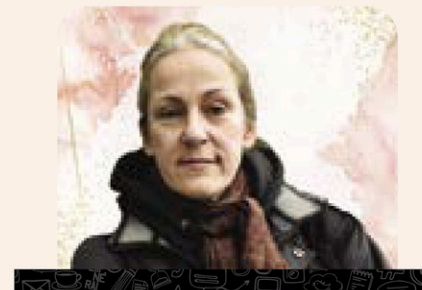
Quand il est sobre, c'est un bon gars, mais quand il boit il devient très agressif. On l'a obligé à suivre une cure de désintoxication. D'après moi, ce n'est pas la bonne méthode. Ce n'est pas avec un fusil sur la tempe que l'on réussit à convaincre les gens de changer. Quand il a terminé son séjour, il a continué à boire. Dans son cas, ça n'a pas du tout fonctionné. Comment aider quelqu'un qui ne veut pas s'aider?

Le deuxième est un ami. Lui aussi buvait beaucoup. L'alcool compensait probablement des problèmes émotifs. Il était très renfermé. Comme il ne mangeait pas beaucoup et buvait trop, il a fait un ulcère et a vomit du sang. Il a dû être hospitalisé. Le médecin lui a dit qu'il devait arrêter de boire sinon il mourrait.

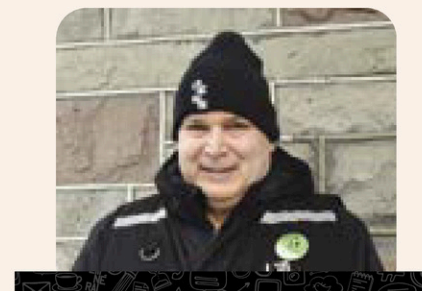
Il a compris qu'il avait un problème et, avec le soutien de sa famille, a cessé de boire. Aujourd'hui il est sobre et ne consomme que de la bière sans alcool. Il a réussi où beaucoup ont échoué car il a eu de l'aide.

L'alcoolisme est difficile à comprendre. C'est une terrible maladie pour les gens qui la subissent; c'est très souvent intense et ils sont toujours en danger de rechuter, même quand tout va bien.

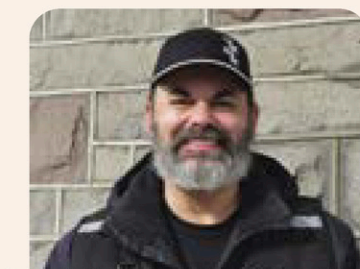
Il est difficile de rester sobre seul. C'est pourquoi il existe de nombreux organismes d'aide qu'il ne faut pas hésiter à consulter en cas de besoin.



**CÉLINE MARCHAND**  
CAMELOT PROMENADE MASSON



**ROBERT PATENAUDE**  
CAMELOT MÉTRO JOLICOEUR



**DENIS BOURGEOIS**  
CAMELOT PHARMAPRIX JEAN-TALON / CHRISTOPHE-COLOMB

## On n'est pas grand chose

Quand le monde est tombé en confinement, je me suis rendu compte que je tenais la liberté pour acquise. Cela m'a fait penser aux autres pays où cette liberté est brimée, bafouée. Je ne sais pas comment ces gens font pour vivre. Moi, j'ai trouvé ça bien difficile de ne pas pouvoir circuler à ma guise. Un coup ça accepté, je me suis dit qu'au moins on a l'eau potable, de l'électricité, et beaucoup de choses que d'autres n'ont pas. Ça fait réfléchir sur comment l'humain se comporte quand sa sécurité est menacée. Il n'y a qu'à se remémorer les longues files d'attente aux portes des Costco en mars 2020.

Le meilleur moyen de passer à travers une crise, c'est de penser aux autres qui vivent des choses pires que nous. Comment craindre de perdre quelque chose quand on n'a rien à perdre. Tout est tenu pour acquis ici. Par exemple, un bogue informatique peut causer une panique générale. C'est fou comme on ne croyait pas que chacun aurait un jour un ordinateur à la maison. Et que dire des téléphones intelligents qui mémorisent tant de choses à notre place? Ça nous permet de pouvoir communiquer, s'informer, se divertir en tout temps, du bout des doigts. Pour certaines personnes, ne pas être connecté pendant une journée serait inconcevable. Si du jour au lendemain nous étions privés de toute cette technologie, comment réagirions-nous?

## Le goût du changement

Quand j'étais petit, on déménageait souvent parce que ma mère avait de la misère avec les voisins. J'ai habité à Longueuil, puis à McMasterville près de Beloeil, presque six ans avant que le divorce de mes parents nous pousse à déménager encore une fois. J'imagine que ça m'a donné le goût et l'habitude du changement. Je n'aime pas quand les choses traînent, il faut du renouveau! C'est important de changer non? Regardez le pont Jacques-Cartier, maintenant illuminé, et les nouveaux wagons de métro, c'est plus beau qu'avant!

Cette année, ça fait presque 10 ans que j'habite dans le même HLM dans un quartier de Rosemont. Je sens que j'ai fait mon temps. Je croise toujours le même monde dans le bloc et je suis loin dans l'Est, où, mis à part un dépanneur, on pourrait comparer les lieux au désert. Je me souviens d'un logement dans Parc-Extension, même s'il était petit, j'aimais beaucoup la vie de quartier. J'aimais que tout soit proche. C'est pourquoi mon quartier idéal a plein de restaurants, une caisse pop pas loin et une pharmacie. Un peu à l'image de la Promenade Masson ou de l'avenue du Mont-Royal, deux belles rues de la ville.

Mais après 40 ans à Montréal, j'ai parfois la nostalgie de la région, comme dans le temps à McMasterville. J'ai tenté de partir de Montréal en 1994 pour Québec mais j'ai été victime d'une attaque. Je suis vite revenu dans la grande ville.

Parfois je rêve et je me dis que si j'étais multimillionnaire, je me ferais construire un vaisseau spatial pour aller vivre sur une autre planète. Comme le Capitaine Kirk et son *Enterprise!* Mais je n'ai pas les moyens de voyager et, devinez quoi, si je les avais, je changerais toujours de place et j'irais partout dans le monde.



**Roberson Édouard**

Chercheur senior pour l'Observatoire des inégalités du Québec.

# « L'utilité » de la pauvreté

C'était dans les années 1980, le Canada traversait alors une longue vague d'inflation sans précédent, culminant à un taux de 13%. Côté politique, des décisions se prennent, une restructuration s'opère: virage du système de santé, amincissement des programmes sociaux pour réduire les dépenses de l'État. Mais l'histoire enseigne qu'une telle situation pourrait se répéter si, pour gérer la crise économique actuelle, les politiques décidaient de ne pas «investir dans l'humain, mais dans le capital», explique Roberson Édouard, chercheur senior pour l'Observatoire des inégalités du Québec.

«Investir dans le capital», le Canada en a fait l'expérience: «Couper dans les programmes sociaux a contribué à stabiliser l'économie, mais pas la stabilité des ménages» dans les années 80, rappelle Roberson Édouard. Mais «investir dans l'humain» a aussi été testé. La Prestation d'urgence (PCU) qui a permis à plus d'un tiers des travailleurs canadiens de traverser la crise sanitaire en est un bon exemple. Et avant cela, il y avait le revenu minimum garanti.



## Pandémie et revenu de base

«Le contexte de la pandémie rend actuelle et pertinente une réflexion»: prendre un véritable virage social en instaurant le Revenu minimum garanti, estime M. Édouard. Or si personne ne semble vouloir appliquer cette mesure qui consiste à «assurer à tous les citoyens un revenu de base qui les protège de l'indigence et de la pauvreté», vulgarise le chercheur, l'idée, elle, a fait ses preuves auprès de comités, tels que l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), qui l'ont étudiée. Mieux encore, elle a été testée avec succès au Manitoba entre 1974 et 1979 et en Ontario, en 2017, dans les communautés d'Hamilton, de Brantford, de Thunder Bay et de Lindsay; des villes sélectionnées pour leur taux élevé de pauvreté.

Si le chercheur précise qu'une telle mesure n'est pas «irréprochable», il souligne quand même qu'elle «éradiquerait la pauvreté», en plus de générer d'importants profits publics et des emplois. «La plupart des individus concernés [par l'expérience d'un revenu de base Mincome] sont sortis de la pauvreté», décrit l'expert. Au Manitoba, les impacts sont dans certains cas encore à l'œuvre. Au niveau budgétaire, une étude récente du Canadian Center for Economic Analysis (CANCEA) révèle que si les Canadiens avaient tous accès à un revenu viable [On parle d'un montant universel permanent de 500\$ par mois et d'un revenu minimum garanti de 2000\$ mensuel – donc bien supérieur à celui du seuil de pauvreté actuel], ça ferait croître l'économie de 80 milliards par année et créerait 600 000 emplois en cinq ans.»

## Une armée de réserve?

Le revenu minimum garanti a tout pour plaire. Alors pourquoi se refuse-t-on de donner de «l'aide d'appoint à des individus, des familles, des enfants qui en ont besoin?», s'interroge Roberson Édouard. Plusieurs arguments s'entrechoquent et l'un d'eux est que ce revenu de base aurait pour effet d'«affecter l'incitation au travail de ces gens-là». Pour l'expert en inégalités, l'argument est plus une excuse sachant que toutes les études au Canada comme aux États-Unis démontrent qu'un tel type d'aide améliore plus la qualité des emplois qu'il n'affecte l'inclinaison des individus d'aller travailler. Bien au contraire.»

C'est surtout qu'avec cette sécurité financière, «Plus personne n'occuperait d'emploi dans un McDo ou une manufacture pour 14\$ de l'heure», illustre le chercheur avant d'ajouter qu'une telle mesure ferait disparaître certains métiers précaires et obligerait donc toutes ces entreprises à «revoir leur modèle d'affaires et leurs conditions de travail».

Pour pallier une pénurie de main-d'œuvre comme celle que le Canada connaît depuis plusieurs mois – main-d'œuvre dont la relance économique a cruellement besoin pour remettre à flot l'économie de marché –, il semble plus facile de se conforter dans le principe d'une «armée de réserve» que d'innover en matière d'affaires. Osant employer ce controversé concept marxiste comme expression pour illustrer ces propos, Roberson Édouard explique qu'il s'agit alors de «garder des individus suffisamment amochés, appauvris, pour qu'ils soient prêts à se jeter sur n'importe quel emploi disponible avec la réouverture des entreprises.»



## Inflation, comment la gère-t-on?

Si l'on se base sur le calcul du seuil de pauvreté – «une mesure assez artificielle merci», souligne Roberson Édouard – les décideurs tiennent pour acquis que le taux de pauvreté au Québec a diminué ces 15 dernières années. Donc, pour eux, beaucoup plus d'individus se retrouvent aujourd'hui dans la classe moyenne. Avec la pandémie, une bonne partie de cette classe moyenne a réduit ses dépenses, surtout celles liées aux loisirs. Aujourd'hui, cet argent placé sur un compte d'épargne est disponible pour la consommation. Dans la tête des dirigeants, la masse d'épargne dans l'économie canadienne a ainsi considérablement grossi. Ils s'appuient donc là-dessus pour relancer l'économie.

## Vers toujours plus de précarité

Sous l'angle de la rentabilité, avoir une classe pauvre a donc toujours été utile «pour exercer une pression à la baisse sur le prix de la main-d'œuvre, afin d'augmenter la marge bénéficiaire, et c'est hélas ce qu'on enseigne encore en école de commerce», déplore l'expert.

Pour lui, cette tendance ne semble d'ailleurs pas à la baisse et devrait même s'accroître: «L'évolution du marché du travail va vers sa flexibilisation. Tout fait en sorte que les garanties du droit des travailleurs soient contournées par des stratégies managériales».

La croissance des agences de placement tout comme la sous-traitance ou les formes de travail atypique en sont de bons indicateurs. «Le résultat: des individus à temps partiel, très peu rémunérés ou qui ne reçoivent pas la pleine rémunération qui leur est due normalement.» Ces agences devraient, selon M. Édouard, «se développer encore plus et même s'externaliser», ajoutant ainsi à l'armée de main-d'œuvre locale «une autre armée provenant des pays du Sud, qui risque de mettre encore plus de pression à la baisse sur le prix de la main-d'œuvre». ■



© ART CARLA BRAGA | photos UNSPLASH



### Mon héritage Micmac

L'autre jour, il y a des jeunes étudiants qui sont venus me voir avec une caméra. Ils demandaient un propos sur le sujet des Premières Nations. Je leur ai parlé des corps de 215 enfants retrouvés sur le site d'un ancien pensionnat, tout près de Kamloops en Colombie-Britannique.

Ils les ont découverts en cherchant avec un radar à pénétration de sol. Ils sont morts sans bruit, sans cérémonie, sans qu'on puisse leur dire adieu. Plein d'enfants qui auraient sans doute contribué à enrichir notre patrimoine de connaissances.

En Colombie-Britannique, ils savent comment tailler les grands arbres géants qui poussent au lieu de gaspiller la ressource. J'ai été élevée par mes parents, de descendance micmac, dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, dans le petit village de Sainte-Anne-Madawaska. Il y avait quatre ou cinq familles autochtones. Ils nous montraient comment travailler le frêne. C'est un bois dur et mou en même temps. On le laissait une journée dans l'eau. Ensuite on le frappait doucement avec un petit marteau. On enlevait «l'âge», des lanières de bois pour faire des tressages. On faisait une toile avec, comme une étoile. On ajoutait plusieurs épaisseurs. Ça pouvait se plier en rond. On faisait une grande anse pour pouvoir le porter. Ça prenait 15 à 20 heures pour faire un panier. J'en ai fait quand j'étais enfant.

Les Autochtones étaient là en premier pour nous faire vivre quelque chose de plus intense, connectés avec la terre, en communauté, tous ensemble, dans les maisons longues où ils prenaient les décisions.



JEAN-JEANNETTE DEVOST  
CAMELOT METRO MONT-ROYAL

### Il est minuit moins une

Je ne sais pas si vous avez remarqué depuis les dernières années les feux de forêt en Californie, en Colombie-Britannique, suivis d'inondations, de glissements de terrain, le froid intense tout le mois de janvier cette année?

Je crois que la planète est vraiment malade. Et c'est nous les humains qui l'avons contaminé et on continue de le faire. On court à notre perte et à notre extinction si on ne fait pas quelque chose. On se détruit nous-mêmes. Déjà, il y a des animaux qui ont disparu de la surface de la terre.

Il est minuit moins une pour faire quelque chose pour sauver notre maman la Terre. Genre: planter des arbres, améliorer notre système de vie trop à l'aise pour faire le moindre effort, diminuer le transport individuel, arrêter d'exploiter intensément nos ressources naturelles. Nous sommes capables de faire de la récupération avec tout ce qui existe déjà. Comme ça on pourrait augmenter la vie de certains objets et notre vie en même temps.

Comme ça, peut-être il y aurait moins de cancers, moins de pandémies et nous serions probablement plus heureux.



JOSEPH CLERMONT MATHURIN  
CAMELOT MARCHÉ METRO DORION / STE-CATHERINE E.

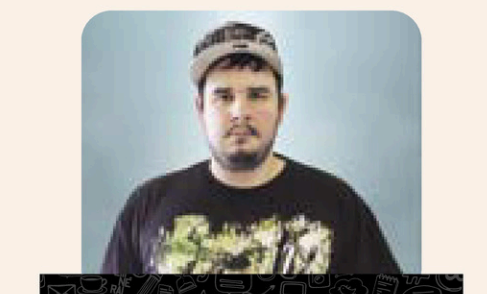
### Shadow: l'ombre et la lumière

Le matin lorsque je me réveille, ça se peut que je sois Sylvain ou que je sois mon opposé, Shadow. C'est le côté un peu sombre, négatif de moi. Quand il voit de l'injustice contre les personnes vulnérables, ou qui ont un problème de santé mentale, ou surtout des personnes sans-abri, il contre-attaque pour ces gens et il devient lumineux et dominant. C'est ma double personnalité. C'est comme le Yin et le Yang.

Shadow aime beaucoup aider son prochain. Ça le valorise, ça le met mieux dans sa peau. Mais lorsqu'il arrive une journée où il pense qu'il ne peut rien donner à son prochain, il se fâche contre lui-même. C'est tout dans ma tête quand je ressens ça. Je peux montrer de l'impatience avec des gestes.

Une fois, je voulais aider une personne sourde. Elle demandait de l'aide avec une carte. Je voyais que le monde alentour ne l'aidait pas. Shadow croyait en dedans de lui que c'était de l'injustice. J'ai regardé partout dans mes poches et j'ai trouvé un deux dollars. Mon Dieu! J'étais tellement content! Je me suis dit que cette personne qui a ce handicap en avait plus besoin que moi. Il m'a dit merci en langage des signes et je lui ai répondu de rien car je connais un peu leur langage, en guise de respect. J'ai déjà été dans une classe avec des personnes comme lui et je leur ai demandé de m'apprendre un peu leur langage, vu que Shadow est très sensible à leur cause.

Des fois Shadow et Sylvain ne sentent pas du tout, c'est là qu'une nouvelle personnalité embarque, qui s'appelle Whisper qui veut dire «murmure», pour les calmer.



SYLVAIN PÉPIN-GIRARD  
PARTICIPANT À LA CUISINE

par **Mathieu Thériault**  
Camelot Bernard / de l'Épée



# Moteurs, on tourne... inaction!

**Avec le siège des camionneurs et leurs supporters qui ont paralysé le centre-ville d'Ottawa, après l'état d'urgence décrété par le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford et le maire de la ville qui a réclamé 1 800 policiers en renfort, il est clair que les pouvoirs publics ne savaient plus où donner de la tête. Déjà on peut tirer plusieurs leçons politiques et médiatiques de ce conflit, qui a été repris dans plusieurs pays du monde.**

À l'automne 2020, le campement Notre-Dame, composé de personnes itinérantes, a été démantelé et réprimé avec force quand la mairie trouvait que ça commençait à bien faire. Même chose pour les étudiants, qui à travers les années, ont multiplié les blocages routiers et les occupations d'édifices gouvernementaux.

Remontons en octobre 2001. Une soixantaine de squatteurs ont été brutalement évincés d'un building qu'ils occupaient depuis des semaines que leur avaient été offerts par... la Ville de Montréal elle-même. En 2011, le campement Occupons Montréal installé en face de la Bourse avait lui aussi été déconstruit de force par l'anti-émeute. Chaque fois que des membres de ces groupes, ou encore lorsque des membres des Premières Nations improvisent des petits campements de fortune, les forces de l'ordre mettent peu de temps à sortir leurs matraques.

### L'insurrection appréhendée

D'un océan à l'autre, les gens sont de plus en plus exaspérés et écœurés de cette pandémie et de toutes les contraintes qui vont avec. Au départ, bien des gens (ni camionneurs et souvent vaccinés) ont joint leur voix au mouvement qui exprimait une colère facile à comprendre. À preuve, un sondage du 8 février du *Journal de Montréal* indiquait que près du tiers des Canadiens appuyait le mouvement à divers degrés, même si parmi les *truckers* eux-mêmes, beaucoup ne se reconnaissent pas du tout dans l'image qu'on projette d'eux et elles (ils seraient vaccinés à environ 90%, comme tout le monde finalement).

Il m'est d'avis que même parmi les forces policières, certains appuient les manifestants et hésitent à recourir à une répression de masse. Et si Justin Trudeau s'est fait si discret, c'est qu'il voit bien que ce mouvement nuit d'abord à ses adversaires conservateurs, dont les chefs n'osent pas trop dénoncer la situation puisqu'une frange importante de leurs membres (et certains députés) appuient plus ou moins ouvertement ce qui se passe.

Quand on s'écrase un doigt en voulant planter un clou, c'est plus ou moins productif de se mettre à détester les clous et les marteaux. Le mouvement n'a maintenant plus grand-chose à voir avec les camions, les vaccins ou les mesures. Et il a été largement démontré qu'il est désormais financé à la hauteur de dizaines de millions par des groupes d'extrême droite, souvent proches des trumpistes de la ALT-Right, des complotistes les plus crinqués, dont certains leaders veulent explicitement renverser le gouvernement canadien démocratiquement élu.

© LARS HAGBERG | REUTERS



C'est le cas notamment de Patrick King, de Canada Unity, raciste notoire convaincu que les « Blancs » seront bientôt tous « génocidés » et remplacés par des musulmans ou encore de Tamara Lich, ancienne leader du Maverick Party, groupe pour qui le parti conservateur albertain est l'équivalent d'une organisation communiste.

L'ironie de l'affaire, c'est que les corps policiers sont suffisamment formés, si seulement ils le voulaient, pour mettre un frein au mouvement sans qu'il n'y ait de bain de sang ou de drames qui feraient des évincés, les martyrs de tous les groupes d'extrême droite occidentaux. Avec les nombreux 18 roues et manifestants, incluant des enfants, l'opération de démantèlement aura donné du fil à retordre au fédéral.

Justin Trudeau l'a affirmé: « On ne veut jamais déployer l'armée contre des civils canadiens. C'est quelque chose à éviter à tout prix », a-t-il dit en soulignant qu'il s'agit d'une option de « dernier, dernier, dernier, dernier recours ». Dans son cas, c'est plutôt ironique quand on repense aux actions de son père. En tout cas, au moment d'écrire ces lignes, bien que le siège à Ottawa soit terminé, tous les scénarios étaient encore possibles. ■

Par Alexandra Guellil

Journaliste responsable des dossiers société

📷 KARINE DUFOUR



# Chantal Machabée

## à l'unanimité!

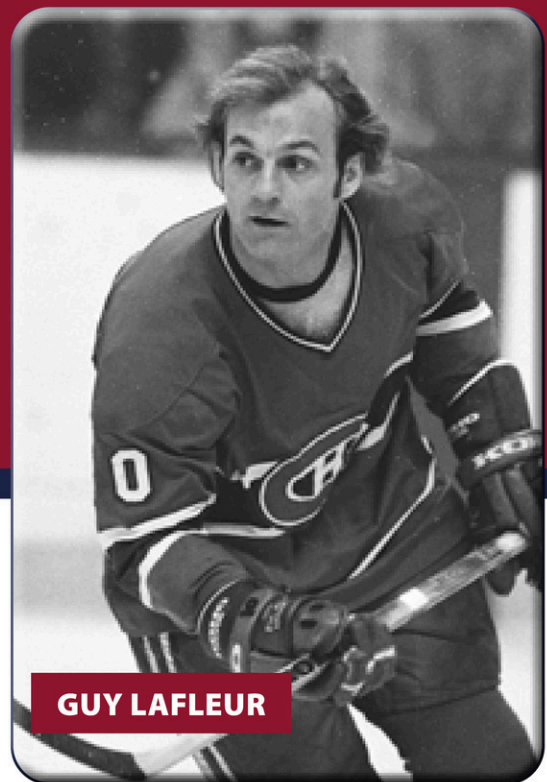
**Sur un nuage depuis sa nomination aux communications des Canadiens de Montréal, Chantal Machabée n'est plus celle que l'on présente. Pionnière dans le journalisme sportif et après plus de 30 ans à porter les couleurs de RDS, le Tricolore n'aurait pas pu choisir meilleure alliée.**

Ce n'est pas un secret : les Habs avaient une réputation d'être opaques et de contrôler ardemment ses communications. Les relations entre les journalistes affectés à sa couverture quotidienne et le service des communications ont souvent été tendues. Mais en congédiant Paul Wilson, Geoff Molson voulait changer de cap.

Voilà donc le plus gros challenge du mandat de Chantal Machabée : changer des mentalités, une déclaration à la fois, tout en recréant une ferveur nationale pour le Tricolore. Et ce, qu'importent les résultats sur la glace, les rumeurs et les polémiques.

Quand on la questionne à ce sujet, elle reste fidèle à elle-même et ne mâche pas les mots : *« je ne suis pas responsable des rumeurs, je ne peux pas contrôler ce qu'un journaliste va dire selon ses propres sources. On ne peut pas annoncer quelque chose qui n'est pas encore fait et pour le reste, j'arrive. S'il y a des choses qu'il faut corriger, si on manquait de timing parfois, s'il y a eu des décisions douteuses dans les dernières années, je travaille à la sensibilisation des deux côtés pour améliorer les choses. Les médias ont besoin du Canadien et le Canadien a besoin des médias. »*





« Si on s'intéresse à un athlète et qu'on lui pose les bonnes questions, il répondra. Quand tu respectes un athlète, il te le rend. Souvent, on ne le juge que par les statistiques, son salaire ou sa performance, mais il n'est pas qu'un numéro dans le dos. »

- Chantal Machabée

### Pas qu'un numéro dans le dos

Chantal Machabée, c'est aussi cette femme qui a su imposer le respect dans les vestiaires de hockey. Dans ce milieu très masculin, souvent perçu comme macho, elle a toujours été à l'aise. Et quoi qu'on en dise, elle n'est pas arrivée avec ses talons hauts en réclamant ce respect, elle a fait sa place de façon très discrète en s'imposant par sa rigueur journalistique et ses connaissances sportives. « Si on s'intéresse à un athlète et qu'on lui pose les bonnes questions, il répondra. Les joueurs de la LNH et moi, on a évolué ensemble. On se connaissait du junior, j'ai grandi avec ces gars qui sont devenus des vedettes. Quand tu respectes un athlète, il te le rend. Souvent, on ne le juge que par les statistiques, son salaire ou sa performance, mais il n'est pas qu'un numéro dans le dos », plaide-t-elle.

Devant la caméra, la journaliste a été de celles à vouloir comprendre qui était l'homme derrière le sportif et ses performances pour le révéler aux fans. Ce n'était pas tant pour excuser ses résultats, mais simplement pour rappeler qu'il restait humain. « Quand tu es père de famille de trois enfants avec deux jumeaux de 8 mois qui ne dorment pas la nuit et que tu as une séquence de quatre matchs, oui, tu peux être absent sur la patinoire et c'est normal : tu ne dors pas ! Un athlète n'est pas un super homme. »

### Une fille de défis

La première fan des Canadiens de Montréal veut que l'on connaisse mieux les joueurs actuels, comme on connaissait Guy Lafleur, Yvon Lambert ou Patrick Roy. Chantal Machabée croit que recréer un attachement avec les joueurs d'aujourd'hui rallumera d'emblée la flamme. Elle veut que l'on connaisse ces jeunes hommes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes chaque fois qu'ils chaussent leurs patins, que l'on connaisse leurs hauts et leurs bas, et se souvenir qu'au-delà des performances, ce sont des humains, comme tout le monde.

Mais au fait, ça fait quoi une vice-présidente aux communications des Canadiens de Montréal ? « Et bien... ça travaille beaucoup ! », répond Chantal Machabée, en riant au bout du fil. L'entrevue a eu lieu la veille de la conférence de presse tant attendue de Carey Price et la semaine suivant la nomination de Kent Hughes à titre de directeur général du Canadien. Et, s'il fallait décrire la discussion, sans hésiter, il faudrait mentionner les rires, la franchise, l'authenticité et la vulnérabilité de cette femme qui a su se tailler une place de choix dans un milieu d'hommes.

Depuis sa nomination, Chantal Machabée ne chôme pas. Elle assiste à tous les entraînements et à tous les matchs, s'occupe des joueurs, de l'entraîneur, du directeur général et du président des opérations hockey. Avec l'équipe à domicile et sur la route, elle coordonne les entrevues, prépare les joueurs et entraîneurs, leur fait part des sujets et questions du jour auxquels ils seront certainement confrontés.

Tout ça, sans oublier de donner toute l'information qu'elle peut aux reporters de *beat*, ceux qui suivent les équipes, ce qu'elle a d'ailleurs fait pendant plusieurs années pour RDS. « J'ai été 38 ans journaliste sportive et cette expérience m'aide beaucoup, elle est même cruciale. Je ne fais pas de sondages, je sais ce qui ne fonctionne pas et comment améliorer cela. Mais c'est des baby steps, du pas-à-pas. Je ne changerai pas les choses du jour au lendemain et certainement pas toute seule. »

### Dans l'équipe de Guy Lafleur

Quand elle se promène dans les corridors du Centre Bell ou au centre d'entraînement de Brossard, Chantal Machabée se pince encore lorsqu'elle voit les photos des joueurs qu'elle admire.

De Jean Béliveau à Yvon Cournoyer en passant par Guy Lafleur, l'ancienne journaliste n'y croit toujours pas : elle fait bel et bien partie de l'équipe. Mais elle ne parvient pas à faire totalement une croix sur le journalisme puisqu'elle côtoie encore les mêmes collègues de travail, autrement certes, mais toujours dans le même environnement. « J'ai changé de fonction oui, mais je ne cherchais pas à quitter absolument le milieu des médias et je ne peux pas m'en ennuyer, car je suis encore avec mes boys quelque part. »

Les multiples photos et autographes le prouvent : Guy Lafleur a pavé la voie à la carrière de Chantal Machabée. Très jeune, elle en était fan et il était accessible. « Je n'étais pas issue de ce milieu-là du tout, dit-elle. Mes parents étaient dans les cosmétiques et les parfums. Guy Lafleur était de ces joueurs qui accordaient du temps à ses fans après un match à la sortie du Forum pour jaser ou prendre des photos. Pouvoir m'identifier à ces joueurs, à ce sport, oui ça a dirigé mon destin. »

La légende des Canadiens l'a confié à *Tout le monde en parle* en janvier dernier : il s'estime chanceux de faire partie de l'équipe de Chantal Machabée. Mais, au-delà de cette accessibilité, il ne faut pas oublier tout ce travail acharné fourni par cette femme pour qui tout n'a pas été facile. « J'aime ça l'accessibilité, ça fait partie de ma personnalité. J'aime parler à tout le monde, répondre aux fans sur les médias sociaux. Quand je fais mon épicerie ou que je vais au restaurant, on me demande des pronostics et ça me fait plaisir de répondre, même si ce n'est pas toujours évident pour mes enfants ou mes amis qui veulent profiter de ces moments avec moi. Le sport et le hockey, c'est un milieu qui repose sur la passion. »

**CHANTAL MACHABÉE**

★ ★ ★

Âge : 57 ans

Originaire de : Laval

Équipes : Les Canadiens de Montréal

Job actuel : Vice-présidente aux communications du CH

Pionnière : première femme chef d'antenne au bulletin Sports 30, animatrice et panéliste à l'Antichambre, chef d'antenne de jour au réseau V pour les JO de Vancouver en 2010, reporter de *beat* au quotidien avec le CH dès 2012.

### L'envers de la coupe

La semaine de l'entrevue, l'ancien numéro 76, P.K. Subban condamnait un geste qu'il a qualifié de « dégoûtant » de Jacob Panetta à l'endroit de son plus jeune frère, Jordan, lors d'un match de l'East Coast Hockey League. On parle ici de propos racistes envers les joueurs afrodescendants qui font de plus en plus les manchettes, car décriés et condamnés ouvertement par ceux qui en sont victimes.

Pour Chantal Machabée, le hockey, tout comme les autres sports, reflète la société dans la mesure où ces écueils et faux-pas sont présents aussi dans tous les autres milieux professionnels. L'enjeu réel est donc d'apprendre à mieux gérer publiquement ces travers, car il faut l'admettre : depuis quelques années, la LNH a une prise de conscience relative aux différentes formes de discrimination dans ses équipes. « Le racisme tout comme les autres formes de discrimination, il faut que ça cesse. C'est un problème sur lequel on s'était très peu arrêté dans la LNH, même s'il était décrié. Bravo à ces joueurs qui dénoncent ces gestes, il faut le faire, car c'est en brassant et en dénonçant qu'on change les mentalités ! »





P.K. SUBBAN

CLUB DE HOCKEY CANADIEN-INC



L'ancienne journaliste le rappelle: elle a déjà été intimidée et menacée de mort par des fans. Mais elle a enduré et pris sur elle jusqu'à finir par dénoncer ces gestes à ses supérieurs. « Ça a brassé, ce n'était pas évident. On m'a deux fois plus insultée, mais il y a eu une prise de conscience. Ça prend une dose de courage pour dénoncer ces choses, mais une fois qu'on passe à travers la tempête, ça s'améliore. Si on parle d'homosexualité, on commence à voir des joueurs qui font leur coming-out et c'est très bien ainsi. Et je dis bravo à P.K. Subban d'avoir pris position sur le racisme sur la glace. Il faut que ça cesse! »

Il était impossible de ne pas sonder Chantal Machabée sur l'affaire Logan Mailloux qui a mis le Canadien dans la tourmente médiatique. On résume les faits: en novembre dernier, Logan Mailloux, qui évoluait en Suède, a partagé une photo de sa partenaire sexuelle, à son insu, alors qu'elle lui faisait une fellation. Le hockeyeur a été accusé de diffamation et de partage d'une image intime sans consentement. Ceci à une époque où on prend de plus en plus conscience socialement des conséquences d'une agression sexuelle et des effets de l'absence de consentement, hérité du mouvement #metoo.

Après sa sélection par le Canadien, Logan Mailloux a indiqué avoir manqué de jugement et s'est excusé auprès de sa victime et de sa famille. « Logan est encore en thérapie et il a recommencé à jouer. Quand l'affaire a éclaté, je me disais que ça n'avait pas de sens qu'il ait fait cela. En même temps, ça fait partie d'une culture de hockey qui est absolument épouvantable et dégradante. Mais doit-on abandonner un jeune homme de 18 ans? Je trouve que non, on doit l'encadrer, lui faire prendre conscience de la portée et de la gravité de ses gestes. Il faut éduquer cette jeunesse pour ne plus que ça se reproduise. On a pris en charge ce jeune homme, on travaille avec lui pour qu'il devienne une meilleure personne et il travaille très fort là-dessus », assure-t-elle.

Chantal Machabée appuie son propos en parlant du défenseur Rob Ramage, accusé de conduite en état d'ébriété dans les années 2000. Résumé des faits: le joueur est entré en collision avec un autre véhicule, ce qui a tué son passager, l'ancien capitaine des Blackhawks de Chicago, Keith Magnuson. Peine pour ce crime: quatre ans de prison. « C'était un acte criminel, il a touché le fond du baril et a été responsable de la mort de son ami, il a fait de la prison. Mais il a remonté la pente en faisant des thérapies et donne maintenant des conférences en parlant de son expérience. On peut aider le monde et tourner une situation négative en positif. Il y a moyen d'aider à remonter une personne qui touche le fond pour qu'à son tour, elle puisse en aider d'autres. C'est comme ça que la société s'en sort mieux. »

« Il faut changer cette sévérité à l'égard des femmes qui vieillissent à l'écran. Je les encourage à poursuivre et à démontrer que l'expérience vaut son pesant d'or. On peut être belle à tout âge, ce n'est pas une ride qui enlaidit, quand même. »

- Chantal Machabée

### Maman absolument comblée

Quand Chantal Machabée parle de sa carrière dans les médias, elle ne peut pas le faire sans mentionner ses deux fils, Simon et Hugo. Relever des défis professionnels avec brio tout en étant maman de deux enfants n'a pas toujours été facile. Et qu'importe ses réussites, ses gars restent sa priorité.

La maman se dit même chanceuse d'avoir ses fils qui l'ont comprise et soutenue au fil des années. « Je me levais la nuit, j'allais, je jouais avec eux, je ne faisais rien d'autre que de m'occuper d'eux à la maison. Mais quand j'allais travailler, j'allais travailler. Ils ont été extrêmement compréhensifs », confie-t-elle.

Les fêtes dans les bars ou autres sorties, Chantal Machabée y a renoncé. Très tôt amenée à représenter les Radio-Canada ou TVA de ce monde, elle avait d'autres responsabilités, mais voulait plus que tout être maman.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle a eu une vie sociale. « Il faut qu'on coupe quelque part et à un moment donné, j'ai coupé sur mes heures de sommeil. Je n'ai jamais beaucoup dormi, trois ou quatre heures par nuit, comme tous les parents d'enfants en bas âge, et j'enchaînais sur de longues journées de travail. Oui il y a eu des sacrifices, mais je suis heureuse de les avoir faits et d'avoir pu faire mon bout de chemin. »

Être mère de famille et avoir une belle relation avec ses fils est de loin sa plus grande fierté, car tout n'a pas été facile. « Quand on est parent, on est sur les émotions. Ce n'est pas rien d'être responsable d'autres humains, c'est même prenant, mais j'y tenais. À travers cela, j'ai divorcé et je suis encore célibataire, car je m'occupe de mes enfants et de ma carrière. En fait, il n'y a pas vraiment de place pour autre chose dans ma vie et je reste très heureuse et sereine malgré tout », ajoute celle qui sera bientôt mamie d'une petite fille prévue pour le mois de juin.



PHOTO FOURNIE PAR CHANTAL MACHABÉE

### Le privilège de vieillir

À 57 ans, Chantal Machabée considère le fait de vieillir comme un privilège. Elle admire Barbara Walters et Janette Bertrand qu'elle considère comme « bonnes, crédibles et parfaites, avec toute leur expérience de vie ». L'ancienne animatrice appelle à ne pas avoir peur de vieillir, dans la vie comme à l'écran. « même si ce n'est pas toujours évident et que tout le monde n'est pas gentil », car vieillir est « la seule justice au monde ».

Cette conscience et sérénité l'ont frappée très tôt dans la trentaine, lorsqu'elle a perdu de nombreux amis qui n'ont pas eu l'occasion de vieillir. « Oui, j'ai plus de rides, oui mon corps change. Je fais mon possible pour me tenir en forme, car j'ai besoin d'énergie pour travailler. Je reste coquette, j'aime ça bien paraître et je ne m'en cache pas. Mais il faut changer cette sévérité à l'égard des femmes qui vieillissent à l'écran. Je les encourage à poursuivre et à démontrer que l'expérience vaut son pesant d'or. On peut être belle à tout âge, ce n'est pas une ride qui enlaidit, quand même. »





JONATHAN DROUIN



CAREY PRICE

### L'enfer de la dépression

La santé mentale, on en parle depuis peu dans le hockey et les sports en général. Robin Lehner, gardien de but des Golden Knights de Vegas, a été l'un des premiers à briser le tabou lorsqu'il jouait pour les Islanders de New York.

L'été dernier, Jonathan Drouin s'est confié à Chantal Machabée sur ses problèmes d'angoisse lors d'une entrevue pour RDS. La journaliste dit avoir reçu plusieurs messages des fans qui saluaient son témoignage, en confiant à leur tour leurs difficultés.

Chez le Canadien, Carey Price est le premier joueur à parler publiquement de santé mentale. Et on va se le dire: ça secoue le monde du hockey. «*Quand ces gars-là font une telle sortie, ça a une énorme portée, le monde se reconnaît et ils deviennent des modèles pour eux. Un Carey Price ou un Jonathan Drouin qui te dit d'aller consulter si tu ne vas pas bien, ça a un poids énorme et c'est un beau message.*»

Ce sujet touche personnellement Chantal Machabée. Il y a eu un moment où la journaliste n'allait

pas bien. Elle relate que lorsqu'elle se faisait maquiller, avant d'entrer en ondes, elle avait les poings si serrés qu'elle enfonçait les ongles dans sa peau sans s'apercevoir qu'elle se blessait.

Grâce à son entourage, et en particulier à ses fils, elle a compris qu'elle n'allait pas bien. C'était une période où elle était au plus bas, où elle restait dans sa chambre sans vouloir en sortir. Toute action lui paraissait insurmontable. Elle avait une boule permanente dans l'estomac.

Alors, pour ses enfants, pour elle, elle a été consulter et a pris sa médication. «*On le sent et on le sait quand on ne file pas. Ça ne s'explique pas, mais on n'a plus le goût de rien, la vie est une montagne et ah seigneur! que tu ne files pas. Je suis allée consulter par amour pour mes enfants. Je me suis bottée le derrière et c'est le plus beau cadeau que je me suis fait. Si des personnes ne filent pas et lisent ceci, je vous le dis: oui on reprend goût à la vie, mais ça se fait avec de l'aide. C'est le plus beau cadeau que vous puissiez vous faire.*»

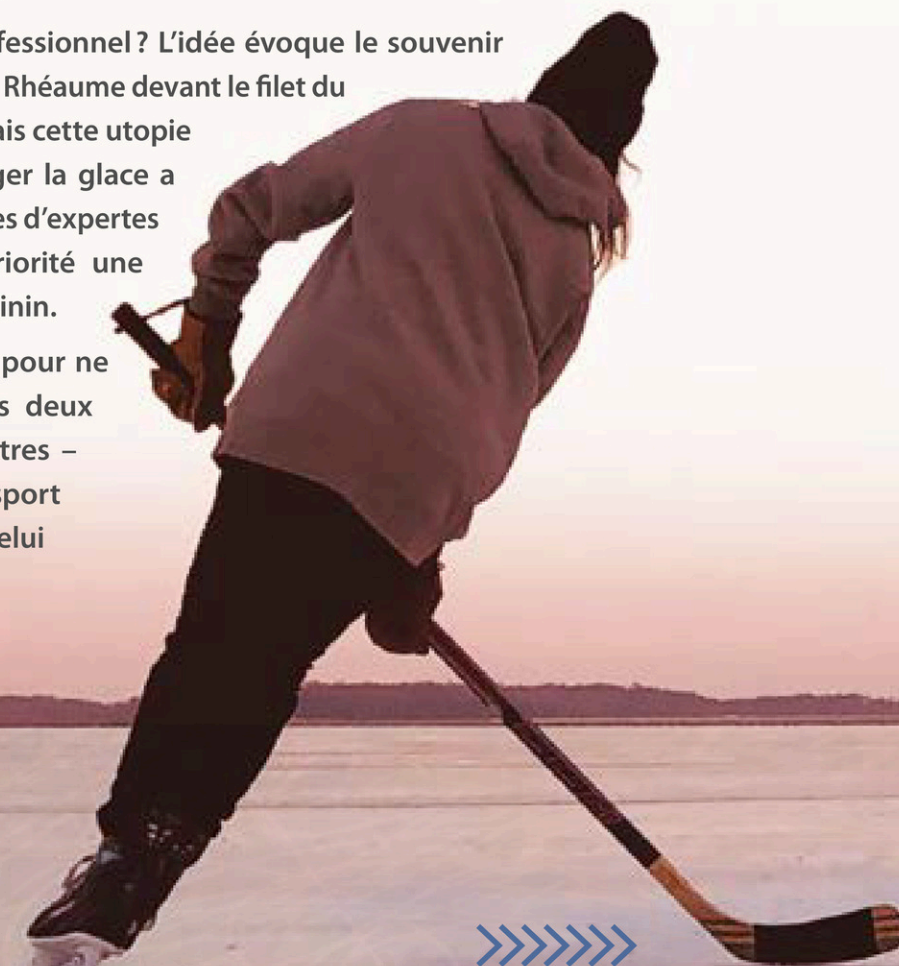


# Femmes sur la glace

«*Dave était là! Dave c't'une terreur, Dave c't'un tueur, Dave y'est magané [...]*». Cette réplique tirée du film *Slap Shot* font toujours partie de l'imaginaire collectif québécois. Plus que ça, elle s'inscrit dans une vision conservatrice d'un sport où les allusions guerrières ne manquent pas. Du «vrai hockey», comme certains amateurs se plaisent à le dire, qui appartient à une autre époque et tend à encarcanner son pendant féminin dans l'amateurisme. Et en pleine effervescence olympique, *L'itinéraire* n'a pas échappé à l'euphorie sportive. À une différence près que les conversations se sont rapidement portées sur le défis d'inclusion et l'engagement des femmes dans ce milieu – disons-le, majoritairement masculin.

Et s'il existait un hockey mixte professionnel? L'idée évoque le souvenir des performances passées de Manon Rhéaume devant le filet du Lightning de Tampa Bay en 1992. Mais cette utopie de voir hommes et femmes partager la glace a finalement été balayée par les paroles d'expertes et passionnées, partageant en priorité une précaire réalité, celle du hockey féminin.

Danièle Sauvageau et Ève Gascon, pour ne citer qu'elles, donnent le ton. Ces deux femmes – et il en existe bien d'autres – forment une identité différente du sport national, loin d'être moins bon que celui de son homologue masculin.



Par Karine Bénézet

Journaliste, responsable de la formation

Hockey  
féminin

# Un domicile fixe pour nos athlètes

C'était le 31 mars 2019. Le jour où la Ligue canadienne de hockey féminin (LCHF) annonçait sa dissolution : « Si le Canada veut réellement faire croître le volet féminin de son sport national, il va un jour falloir se réveiller et offrir un réseau de développement digne de ce nom à nos 84 000 joueuses », écrivait Martin Leclerc, chroniqueur sportif pour Radio-Canada. Des mots qui devraient se concrétiser « dans les prochains mois », espère Danièle Sauvageau, « gardienne » du hockey féminin, qui travaille à « recréer un circuit professionnel ».

En entrevue avec *L'itinéraire*, l'analyste sportive aux derniers Jeux Olympiques de Beijing, revient sur les origines de son combat pour la reconnaissance, l'excellence et l'épanouissement du pendant féminin du sport national.

Au moment d'écrire ces lignes, l'équipe canadienne de hockey féminin venait de remporter la médaille d'or aux Jeux de Beijing sous le regard de Danièle Sauvageau. Cette passionnée fait tout ce qu'elle peut pour que le hockey féminin prenne la place qui lui revient. Les difficiles conditions d'entrevue depuis son hôtel de Pékin en Chine – pays de la cybersécurité – en sont un bon exemple. L'analyste sportive aux JO de Beijing aura passé près d'une heure à chercher une connexion internet acceptable. Faut de mieux, et malgré un horaire chargé, elle s'isolera dans un couloir sous-sol – certainement interdit au public – pour nous ouvrir une fenêtre médiatique supplémentaire sur le hockey féminin en manque de visibilité.

## L'onde de choc

Oui, l'annonce de la mort de la LCHF le 31 mars 2019 a été une véritable défaite nationale pour le milieu du hockey féminin, déjà instable. Certaines ont partagé leur indignation à travers des lettres ouvertes, comme Vitalia Chukhovich,

amateur de sport et réalisatrice-pigiste pour Radio-Canada, qui a pointé du doigt l'iniquité chronique entre hockey masculin et féminin et les préjugés envers le calibre sportif des hockeyeuses. D'autres se sont immédiatement attablés, comme Marie-Philip Poulin, considérée aujourd'hui comme la meilleure joueuse de hockey au monde, ou encore Karelle Émard, attaquante des Canadiennes de Montréal à l'époque, pour trouver un plan de sauvetage aux 84 000 orphelines du hockey.

Pour Danièle Sauvageau, qui faisait aussi partie de la concertation, l'annonce est un choc : « Je ne peux pas croire qu'en septembre prochain, il n'y aura pas un endroit où les joueuses qui nous représentent sur la scène internationale et aussi aux Olympiques pourront jouer », a-t-elle déclaré à Radio-Canada. Mais au-delà de l'émotion, le combat ne faisait, en fait, que continuer : « Aujourd'hui, ça fait exactement 40 ans que j'ai demandé pour la première fois comment je pouvais aider [le milieu du hockey] ».

Danièle Sauvageau se raconte...



L'entraîneure-chef Danièle Sauvageau célèbre avec l'équipe canadienne de hockey féminin médaillée d'or olympique aux Jeux d'hiver de Salt Lake City le 21 février 2002.

Photo : Shaun Best | Reuters



## La fierté d'être encore là!

« Pour moi, ça a commencé par un "non". J'ai grandi à Deux-Montagnes. À cette époque, il n'y avait pas d'aréna là-bas. Alors, ça jouait sur les patinoires extérieures et lorsque mes frères ont eu l'âge de jouer au hockey dit organisé, je me suis présentée moi aussi à l'aréna de Saint-Eustache. J'avais 13 ans. Mais je me suis fait dire: "Eux peuvent, mais pas toi". Alors j'ai demandé humblement comment je pouvais aider. On m'a fait comprendre que je pouvais apporter des rondelles dans les coins, être derrière le banc à donner des bouteilles d'eau... » Ironie du sort, l'aréna de sa ville natale porte aujourd'hui son nom.

Si ce début de parcours était loin d'être satisfaisant, il lui permettra tout de même « de rester toujours proche du hockey ». Véritable mordue, Danièle Sauvageau aimait particulièrement la complexité de ce sport. À tel point qu'à défaut de le pratiquer, elle lisait « tout ce qu'elle pouvait » pour le connaître et le comprendre. Plus tard, elle passera ses certifications pour occuper des postes clés, toujours derrière les bandes. « On me disait: "pourquoi tu fais ça? Tu ne pourras pas coacher de toute façon!" »

Mais avancer coûte que coûte vient avec son lot de doutes. « C'est pas toujours facile parce qu'à force de se faire dire non, on se demande pourquoi on reste. Je me suis posée cette question toute ma vie ». L'histoire lui démontre finalement que lorsqu'on est passionnée, on avance. « Et ce dont je suis le plus fière, c'est d'être encore là! », dit celle dont les réalisations professionnelles en hockey sont trop nombreuses pour être énumérées.



**HOCKEY**

**CHARLINE LABONTÉ**  
• 40 ANS •

Position: Gardienne de but  
Originaire de: Boisbriand, Qc  
Équipes: Titans de l'Acadie-Bathurst (LHJM) - Équipe Nationale (JO Turin, 2006) - Martlets de McGill (U Sports).  
Réalizations: Participe au Jeux du Canada d'hiver avec l'équipe masculine du Québec (1999).  
Pionnière: 28 parties régulières en LHJM: la seule femme avec Manon Rhéaume à avoir évolué dans cette ligue.  
Ce qu'elle est devenue: Consultante, psychologue sportive et entraîneure.



**HOCKEY**

**MARIE-PHILIP POULIN**  
• 30 ANS •

Position: Attaquante  
Originaire de: Beauceville, Qc  
Équipes: Canadiennes de Montréal (LCHF) - Équipe Nationale (JO Vancouver, 2010; JO Sotchi, 2014; PyeongChang, 2018; Pékin, 2022).  
Réalizations: Capitaine de l'équipe nationale de hockey féminin. Elle a mené le Canada vers la médaille d'or, en 2014, en finales contre les États-Unis à Sotchi et en 2022 à Beijing.  
Pionnière: Nommée meilleure joueuse de hockey sur glace au monde par la LNH.



**HOCKEY**

**HAYLEY WICKENHEISER**  
• 43 ANS •

Position: Attaquante  
Originaire de: Shaunavon, Saskatchewan  
Équipes: HC Salamat Kirkkonummi (Finlande - Suomi-Sarja ligue masculine) - Équipe Nationale (JO Nagano, 1998; JO Salt Lake City 2002; JO Turin 2006; JO Vancouver 2010; JO Sotchi 2014) - Équipe Linden Hockey d'Eskestuna (Suède - Division 1 ligue masculine).  
Réalizations: 5 médailles d'or olympiques consécutives; athlète ayant marqué le plus de buts (16) dans le cadre d'un tournoi.  
Pionnière: Première femme attaquante à jouer en ligue masculine professionnelle en saison régulière. Plus jeune joueuse à intégrer l'équipe féminine canadienne, à 15 ans.  
Ce qu'elle est devenue: Directrice adjointe au développement des joueurs pour les Maple Leafs de Toronto (LNH), depuis 2018.



## Un hockey plus inclusif?

Plus inclusif oui, mais inutile de parler tout de suite de mixité dans des ligues professionnelles, alors qu'« on a de la difficulté à avoir une place au niveau élite du hockey dit féminin pour préparer nos athlètes à nous représenter sur la scène internationale », affirme l'ex-entraîneure. « On ne sait pas où on en sera dans 10 ans », mais avant d'envisager une telle (r)évolution, il faut déjà « asseoir sur le haut de la pyramide, une équipe professionnelle ».

La direction pour les années à venir de la pionnière est déjà toute tracée: « augmenter le nombre de joueuses [en légère progression depuis que les Canadiennes ont gagné 3-2 contre leurs rivales américaines lors de la finale du Championnat de hockey féminin, à Calgary en août 2021] et surtout, « stabiliser ce qu'on appelle le cheminement de l'athlète à long terme. Danièle Sauvageau est très claire: « j'investis toute mon énergie à permettre à des femmes qui ont 20 ou 30 ans de moins que moi à se professionnaliser et de vivre de leur sport. »

Un idéal loin d'être atteint. Il ne l'était d'ailleurs pas plus dans le temps de la LCHF. « Celles qui sont payées actuellement ne sont pas rémunérées pour leur sport. Elles sont rémunérées par le biais de Sport Canada, par leurs propres associations, par des commanditaires. Mais est-ce que les joueuses peuvent vraiment vivre avec 12 000 \$ par année? Pour une ligue professionnelle, ça prend quand même des investissements financiers qui permettent à ces femmes de jouer une quarantaine de matchs et de s'entraîner tous les jours. » Comme les ligues masculines finalement, dans lesquelles les joueurs sont payés [sans parler d'écart de salaire] pour vivre de leur sport, entraînements compris, ce qui leur permet donc de développer leur plein potentiel.

© ARIANNE BERGERON



## Nerf de la guerre et préjugés

L'argent, nerf de la guerre qui a signé l'arrêt de mort de la LCHF, est également à la source de préjugés. «*Souvent on fait la différence entre le sport amateur et professionnel avec le critère financier, les sous, les dollars!*» Vue sous cet angle, traitons donc nos olympiennes d'amatrices... un préjugé qui serait bien dissonant en regard de leurs performances depuis 2002.

On ne peut donc pas officiellement se dire hockeyeur.se.s professionnel.le.s sans un salaire décent pour le prouver, «*mais l'éducation, ce que ça demande pour suivre la certification, pour en arriver là, c'est la même chose, le même investissement!*», confirme Danièle Sauvageau dont ses propres mentors ont entre autres été «*des hommes qui n'ont pas joué au niveau professionnel, mais qui avaient une connaissance et une passion du hockey qui dépassaient celles de plusieurs.*»

C'est au nom de tous ces combats: lutter contre les préjugés et ouvrir les portes à des sportives d'exception, que Danièle Sauvageau préside le Centre de hockey de haute performance 21.02, à Verdun. 21.02? En l'honneur de la première médaille d'or olympique gagnée par l'équipe féminine du Canada, le 21 février 2002 à Salt Lake City, Danièle Sauvageau en était l'entraîneure.

Le Centre «*offre un domicile fixe aux athlètes*», peut-on lire sur le site en ligne. Les programmes visent le développement des joueuses, mais aussi des entraîneur.e.s et autres professionnel.le.s du milieu afin de maintenir un bassin d'élites au Québec. Pour ce faire, Danièle Sauvageau veut «*créer une équipe de développement dont le centre pourra suivre le cheminement des athlètes à long terme dans le but de les amener à jouer au niveau professionnel.*»



**HOCKEY**

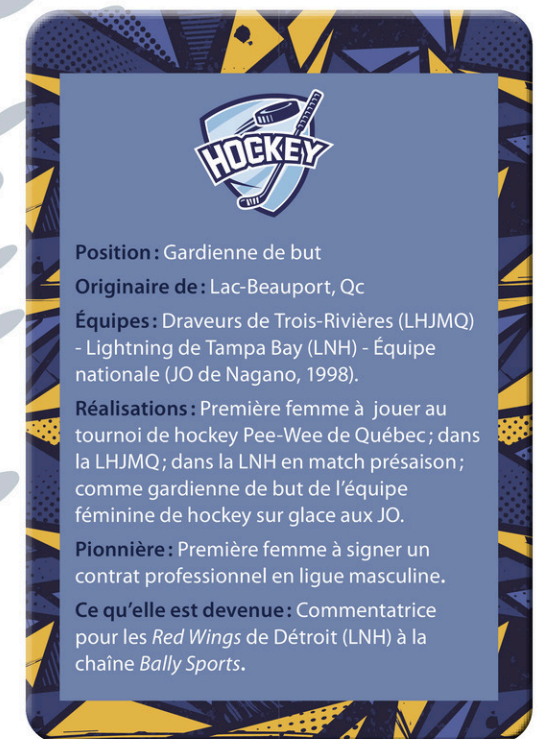
**KIM ST-PIERRE**  
• 43 ANS •

Position: Gardienne de but  
Originaire de: Châteauguay, Qc  
Équipes: Équipe nationale (JO Nagano, 1998; JO Salt Lake City, 2002; JO Turin, 2006; JO Vancouver, 2010) - Martlets de McGill (U Sports).  
Réalizations: 3 médailles d'or olympiques et 5 championnats du monde. 83 matchs joués, 64 victoires et 29 blanchissages avec Hockey Canada.  
Pionnière: Première femme à gagner un match d'hockey masculin à McGill en ligue universitaire; être intronisée au Temple de la Renommée du Hockey (2020); pratiquer avec les Canadiens de Montréal (2008).  
Ce qu'elle est devenue: Commentatrice et entrepreneure-coach en activités physiques au programme BOKS.



**HOCKEY**

**MANON RHÉAUME**  
• 51 ANS •



**HOCKEY**

Position: Gardienne de but  
Originaire de: Lac-Beauport, Qc  
Équipes: Drapeurs de Trois-Rivières (LHJMQ) - Lightning de Tampa Bay (LNH) - Équipe nationale (JO de Nagano, 1998).  
Réalizations: Première femme à jouer au tournoi de hockey Pee-Wee de Québec; dans la LHJMQ; dans la LNH en match présaison; comme gardienne de but de l'équipe féminine de hockey sur glace aux JO.  
Pionnière: Première femme à signer un contrat professionnel en ligue masculine.  
Ce qu'elle est devenue: Commentatrice pour les Red Wings de Détroit (LNH) à la chaîne Bally Sports.



## Sur le chemin de la victoire?

Par ailleurs, le milieu féminin du hockey place de nombreux espoirs en la personne de Jocelyn Thibault, récemment mandaté à la tête de la direction de Hockey Québec.

L'ancien gardien de but des Nordiques de Québec, également père de trois filles qui évoluent toutes dans le hockey, croit fermement au développement d'un pan féminin professionnel. «*Je remarque une volonté de professionnaliser le hockey féminin, une volonté très bien accueillie dans le milieu*», dit celui qui a joué aux côtés de Manon Rhéaume. Il croit d'ailleurs «*très important d'avoir une ligue professionnelle pour donner plus de visibilité au hockey féminin, mais aussi un objectif, un rêve supplémentaire aux filles qui souhaitent s'y engager*». M. Thibault est cependant conscient de ce qu'attend la création de cette ligue: «*La structure financière. Trouver comment faire pour qu'elle puisse générer des revenus et un écosystème de réussite, pour vivre d'elle-même*» relève du défi.

Un défi qui devrait trouver des pistes de solutions à travers le Comité québécois sur le développement du hockey, mis en place par le gouvernement en novembre dernier. Composé d'experts tels que Jocelyn Thibault, Caroline Ouellette, Danièle Sauvageau et Kim St-Pierre, entre autres, les résultats sont attendus à partir du 31 mars 2022. ■

Jocelyn Thibault, directeur général Hockey Québec.  
Photo: Hockey Québec



**HOCKEY**

🏆 **DANIÈLE SAUVAGEAU** 🏆

Position: Entraîneure  
Originaire de: Deux-Montagnes, Qc  
Équipes: Équipe Canada (JO 2002).  
Réalizations: A remporté l'or aux JO de Salt Lake City en 2002 à titre d'entraîneure en chef.  
Pionnière: Fondatrice du centre de performance 21.02; assistante-entraîneure avec le Rocket de Montréal (LHJMQ).  
Ce qu'elle est devenue: Commentatrice sportive et entrepreneure.

# Ève Gascon

## Pionnière nouvelle génération

Ça aura pris 20 ans avant de voir une autre gardienne de but occuper le filet d'une équipe de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM). Ève Gascon suit les traces des Québécoises Charline Labonté et Manon Rhéaume en devenant ainsi la troisième femme à avoir joué dans le circuit Courteau. À seulement 18 ans, la jeune femme a déjà une feuille de route impressionnante. D'abord première gardienne à jouer en saison régulière dans la ligue Midget AAA, elle a fait trembler le monde du hockey en août dernier lorsqu'elle a participé à une partie présaison avec les Olympiques de Gatineau. Portrait d'une jeune hockeyeuse en territoire masculin et en pleine ascension.

### De génération en génération

Quand Ève Gascon a commencé à jouer au hockey, dans sa ville natale de Terrebonne, le hockey féminin n'y existait pas. Peut-être qu'il aura fallu attendre sept médailles olympiques gagnées par l'équipe nationale pour qu'enfin le hockey au féminin se déploie plus largement sur le territoire québécois. Aujourd'hui, la plupart des jeunes filles désireuses de pratiquer le sport national peuvent le faire tant avec les garçons qu'avec leurs semblables. Mais beaucoup de chemin reste à faire dans la promotion du hockey féminin, et Ève Gascon en fait sa mission.

Le brassage médiatique a ébranlé la vie de la gardienne lorsque tous les projecteurs ont été braqués sur elle à l'automne. Si on parle davantage du fait qu'elle est une femme qui joue au hockey, et non tant de ses performances de joueuse, ce n'est pas ce qui énerve l'athlète qui évolue cette saison pour les Patriotes du cégep Saint-Laurent, en ligue collégiale masculine.

*«C'est intense, oui, mais j'ai une équipe autour de moi qui m'aide et si ça peut faire la promotion du hockey féminin, c'est ça le plus important», dit-elle.*

Elle fait partie d'une nouvelle génération de hockeyeuses qui ont grandi en voyant les exploits olympiques de nos Canadiennes. Charline Labonté, qui a joué 28 matchs en saison régulière avec le Titan de l'Acadie-Bathurst, avec ses trois médailles d'or au cou, est comme une grande sœur pour la jeune gardienne. «Charline est là pour moi depuis que j'ai 15 ans. J'ai eu une passe difficile au midget AAA quand je n'avais pas de victoires. Elle est là pour moi peu importe ce qui arrive.» De Manon Rhéaume à Charline Labonté, en passant par Kim St-Pierre, Ève Gascon porte la flamme à transmettre aux plus jeunes qui suivront. Elle espère que le hockey féminin deviendra un jour l'égal des hommes pendant masculin, en popularité comme en conditions (salaires entre autres).



Ève Gascon avec le Phénix du Collège Esther-Blondin, dans la ligue M18 AAA.

Photo fournie par Ève Gascon



## Les vieilles mentalités

La gardienne étoile, qui a toujours évolué avec les gars, déplore qu'on juge inférieur le hockey féminin. C'est que la comparaison entre le hockey masculin et féminin ne tient pas. Ce sont deux styles de jeu complètement différents, estime-t-elle. D'autant plus que les conditions de performances sont loin de satisfaire aux ambitions paritaires de notre société. «*C'est dur d'être à son maximum quand tu travailles le jour, tu t'entraînes le soir, tu pratiques tôt le matin, et il faut bien manger en plus de tout ça! Les hommes c'est ça qu'ils font à temps plein! C'est sûr qu'ils vont au bout de leur potentiel. C'est dommage qu'on n'ait pas les mêmes conditions salariales*», s'indigne celle qui complète actuellement un diplôme d'études collégiales (DEC) en sciences humaines.

Elle a justement pris la décision de répartir son cégep sur trois ans, plutôt que sur deux, pour lui permettre de garder un équilibre sain entre les exigences académiques et sportives. Cette décision d'être sur les bancs d'école plus longtemps lui permettra, espère-t-elle, de percer l'alignement partant des Olympiques de Gatineau et de jouer la saison régulière 2022-2023 en LHJMQ.

La jeune hockeyeuse a toutefois conclu une entente avec l'équipe du Minnesota-Duluth, dans la National Collegiate Athletic Association (NCAA), la ligue universitaire américaine, pour la saison qui débutera à l'automne 2023. D'ailleurs, pour être admissible à jouer dans la NCAA, un joueur ne peut jouer plus de 48 heures au niveau junior canadien. Un règlement qui ne s'applique pas aux femmes et qui lui donne une ultime chance d'aller au bout de son parcours en ligue masculine. Vieux règlement, vieilles mentalités, encore.



**ÉMILIE CASTONGUAY**  
• 38 ANS •

Position: Directrice-adjointe  
Originaire de: Montréal, QC  
Équipes: Les Canucks de Vancouver (LNH).  
Réalizations: Est devenue en 2022 la première directrice adjointe de la LNH.  
Pionnière: Première femme à signer un contrat professionnel en ligue masculine.  
Ce qu'elle est devenue: Première femme à être certifiée comme agente de joueurs.

1<sup>er</sup> mars 2022

## Au féminin SVP!

«*J'ai pas vraiment d'autres options du côté masculin, explique la Terrebonnaïenne d'origine, qui célébrera ses 19 ans dans quelques mois. «et je commence à être vieille pour rêver à la LHJMQ».* (rires).

Cette urgence de jouer avec les femmes commence à se faire sentir pour Ève Gascon. Celle qui rêve de participer aux Jeux Olympiques de Milan en 2026 devra perfectionner son *Hockey IQ* féminin, comme on dit dans le milieu, si elle souhaite un jour garder le filet des Canadiennes. «*Techniquement, j'aurai pu continuer en ligue masculine, mais à un niveau plus faible, universitaire D3, par exemple. Mais c'est le temps pour moi de faire le switch et c'est une expérience de vie que je ne vais jamais revivre. C'est la meilleure chose pour moi tant pour mon développement personnel que pour celui du hockey*», explique Ève Gascon au bout du fil.

Au hockey féminin, les lancers viennent moins vite, les plaquages sont rares et il y a plus de jeux de passe. Comme gardienne de but, elle devra s'habituer aux jeux à proximité du filet plutôt qu'aux lancers frappés en provenance de la ligne bleue. Quelques différences considérables qui démontrent l'aspect plus technique d'un style de hockey qui gagne à être (re)connu.

## Et un hockey mixte ?

«*Je suis devenue gardienne parce que je jouais au hockey dans la rue avec mes frères. Évidemment, c'était toujours moi qui étais pognée pour aller dans les buts*», expliquait Ève Gascon au micro du balado *Femme d'Hockey*, conçu et animé par Isabelle Éthier.

Si enfant on joue au hockey de rue, en mode mixte, pour le plaisir, est-il envisageable de voir de la mixité au hockey de niveau professionnel? Ève Gascon est hésitante: «*La différence entre les hommes et les femmes est réelle! Les hommes patinent plus vite et ont plus de force. Il faut arrêter de comparer le hockey masculin au hockey féminin. Ça ne se compare pas comme jeu. C'est difficile pour moi de penser un hockey professionnel mixte*». D'une part, il serait difficile d'imaginer une femme qui reçoit une mise en échec d'un homme dans le coin de la bande. Il faudrait d'autres règlements et le sport s'en verrait changé, selon elle. D'autre part, en tant que gardienne, elle considère que c'est la meilleure position pour évoluer en ligue masculine, puisqu'on élimine l'aspect robustesse et mise en échec, entre autres.

Condamnées à être gardiennes, ces femmes qui souhaitent jouer avec les hommes? «*Je ne pense pas, il y a des exceptions. Mais j'ai connu une fille qui jouait bantam comme attaquante, alors que les mises en échec sont permises. Tout le monde cherchait à la plaquer et elle se faisait ramasser avec acharnement*, déplore Ève Gascon. *Peut-être que dans 20 ans on va voir une joueuse attaquante au niveau pro, mais c'est peu probable selon moi*».

32

itinaire.ca



Ève Gascon au camp d'Équipe Canada.  
Photo fournie par Ève Gascon



**CHARLOTTE CAGIGOS**  
• 21 ANS •

Position: Gardienne de but  
Originaire de: Montpellier, France  
Équipes: Drakkars de Caen (France - Division masculine D1).  
Réalizations: Tout sport confondu, première femme en France à évoluer avec les hommes au plus haut niveau sportif.  
Pionnière: Première femme à signer un contrat professionnel en ligue masculine.  
Ce qu'elle est devenue: En France, deuxième femme à occuper le poste de gardienne de but en ligue masculine.

## La Premier Hockey League

En janvier dernier, la ligue professionnelle de hockey féminin, la *Premier Hockey League* (PHL), a annoncé que Montréal aura son équipe d'expansion à compter de la prochaine saison. Le hockey féminin canadien se porte mal depuis que la Ligue Canadienne de Hockey Féminin a mis un terme à ses activités en 2019.

Active depuis 2015, cette PHL de huit équipes a également annoncé la hausse du plafond salarial pour chaque organisation, passant de 300 000 \$ à 750 000 \$ US. Une hausse non négligeable puisqu'on peut compter en moyenne 37 500 \$ US par joueuse pour une équipe de 20 joueuses. Et pour offrir davantage aux hockeyeuses, la ligue affirme qu'elles détendront des parts de marché de leur équipe, allant jusqu'à 10 %, et pourront avoir un certain contrôle sur les possibilités de marketing les concernant.

Espérons que cette ligue soit capable de mobiliser tant les spectateurs que les jeunes femmes autour du hockey version féminine. Du moins, les efforts mis à professionnaliser le hockey féminin sont considérables et rompent définitivement avec la vision d'un hockey de moins bonne qualité.

## Suivez votre coeur!

«*Allez-y, suivez votre coeur. C'est le plus beau sport au monde. Ça vous apporte tellement. Ça vous donne une discipline, ça vous fait grandir autant comme joueuse que comme personne.*» C'est le message qu'Ève Gascon veut livrer aux jeunes filles qui hésitent à entreprendre un sport qu'on associe trop souvent aux hommes.

Pour elle, le hockey est plus qu'un sport: «*Ça m'a tellement donné, au-delà du sport. L'amitié, le respect, la détermination, ce sont des valeurs que j'ai apprises avec le hockey. Le respect de mes coéquipiers, de mes adversaires, de mes entraîneurs l'est tout autant. J'ai aussi appris la valeur de la famille, parce qu'une équipe, c'est une famille unie*».

Une pionnière, à sa manière, dont on n'a pas fini d'entendre parler. ■

itinaire.ca

33

1<sup>er</sup> mars 2022

# Où sont les femmes?

Par Karine Bénézet

Journaliste, responsable de la formation

Grande finale de la LFA, avril 2017.  
Photo : Joseph Fleming

**Patins aux pieds et bâtons empoignés, des joueurs manient la rondelle, camouflés sous de minimes équipements de protection. Sur les patinoires extérieures, seul le plaisir prime. Les visages rougis par le froid, ces amateurs de hockey affichent fierté et satisfaction. Les tapes dans le dos et les high fives fusent. Puis, chacun se disperse, jusqu'à la prochaine rencontre. Accoudés aux patinoires saisonnières, les fans profitent du jeu. On pourrait supposer que la pratique du hockey amateur au Québec touche autant les hommes que les femmes. Mais il n'en est rien. Au contraire, comme en témoigne Jean-François DesBois, fondateur de la Ligue Fédérale des As (LFA), une ligue amicale et compétitive à Montréal.**

En 2012, la LFA voyait officiellement le jour. Et inclure des joueuses a toujours fait partie du plan. «*Dès la deuxième saison, on a commencé à avoir des filles, amorce Jean-François DesBois. Je me rappelle encore de Maguy Desaulniers, la première à venir jouer. Elle était très bonne. On a même eu une fille qui jouait avec les Canadiennes.*»

## Bienvenue aux dames!

De fil en aiguille, la division mixte est née. Une division récréative, sans trophée ni compétition. Et son nom est une invitation: bienvenue aux dames!

Pour assurer cette mixité, en plus d'offrir un «*hockey propre*», la ligue s'est prémunie contre toute forme de violence à travers ses règlements: «*Quand il y a un débordement, les joueurs sont sortis, suspendus*». Le message est clair et montre aux futures joueuses qu'elles seront «*respectées et qu'elles n'auront pas affaire à un matador*», croit l'organisateur.

Sur le site de la LFA, une division aux couleurs fushia s'est ajoutée l'été passé. La division *Rockette*. Elle aura cependant mis neuf ans à voir le jour, et après que J-F. DesBois ait «*enfin réussi à obtenir des heures de glace supplémentaires les samedis après-midi*». Une denrée rare, dit celui qui organise des matchs amicaux depuis plus de 30 ans: «*Le temps de glace, c'est de l'or, le nerf de la guerre dans le hockey amateur*»; un tout autre débat.

Malgré tout, les équipes féminines restent incomplètes: «*Ça me prend 44 filles. On en a 10 actuellement*».

## 1,5%

Les chiffres sont épineux: le nombre de joueuses inscrites au hockey au Québec entre 2014 et 2020 a augmenté d'un discret 1,5%. On parle en tout de 6 618 femmes... seulement! «*Au Québec, le ratio de joueuses de hockey par population est l'un des plus faibles au pays*», peut-on lire dans les constats du Sommet du Hockey féminin 2021, en ligne sur le site du Centre de hockey de haute performance 21.02.

Comment expliquer cette inégalité de participation entre hommes et femmes? Si les facteurs sont multiples, certains tiennent à la culture du hockey, particulièrement au Québec.

Jean-François DesBois se rappelle parfaitement que dans les années 1980, une fille qui jouait au hockey «*ça énervait les gars*». «*Je me souviens d'une fille qui jouait dans notre ligue. Elle était une préceuse à cette époque. Mais un de mes défenseurs est allé la plaquer dans la bande. C'était full contact. La société n'était pas pareille. Le gars, il y était allé fort. Il l'avait gelée. Ça été son seul match, à la fille.*»

Il y a 10 ans à peine, M. DesBois prévenait encore ses joueurs lorsqu'une femme s'intégrait dans leurs équipes «*Ok les gars, soyez cool avec elle*». Une «*éducation*» qu'il n'a plus besoin de faire aujourd'hui, affirme-t-il. «*On n'est plus à l'époque des mononcles! Aujourd'hui, c'est la compétence qui est mise de l'avant. Quand la fille, ou le gars sait jouer, elle ou il est accepté.e*».

## L'effet Slap Shot

«*Si l'équipe féminine canadienne joue pour la médaille d'or, caricature le fondateur de la LFA, ce match-là, on va le regarder – si ça adonne. Par contre, si l'équipe masculine joue pour la médaille d'or, c'est sûr que le monde va prendre off du travail pour le voir.*»

Il y a encore beaucoup de stéréotypes dans le hockey féminin qui font que, même en 2022, un trop large public semble le considérer de moins bonne qualité que son jumeau. «*J'ai déjà entendu que l'équivalent du hockey féminin semi-professionnel serait du junior B masculin*». Parmi ce qui entretient ces préjugés, il y a ce que l'on pourrait qualifier l'«*effet Slap Shot*», inégalé par son pendant féminin.

La banalisation des bagarres, parfois – viscéralement attendue du public – et les spectaculaires mises en échec du hockey masculin qui font son côté *entertainment*, n'existe pas dans le hockey féminin; tout simplement banni par les différences physiologiques et les règlements. Puis, il y a l'équipement. «*D'un côté, t'as des joueurs sans visière, et de l'autre, des joueuses avec des grilles intégrales. Ça fait amateur pour le public qui a alors l'impression de voir sa sœur ou son enfant jouer. Parce que les professionnels, eux, jouent avec des demi-visières*», explique Jean-François DesBois qui, lui, juge indispensable de porter une visière complète.

«*Ces préjugés sont dus à la vieille mentalité qui dit que la femme est plus fragile*», affirmait il y a quatre ans Julien Maître, entraîneur de l'équipe féminine du centre franco-manitobain Léo-Rémillard, en entrevue pour le journal *La Liberté*. Il considérerait par ailleurs que le contact change la manière de jouer, sans pour autant entraver sa qualité.

Les Molotov et Nuclear Ramjets avec Jean-François DesBois. Édition 2021-2022 de la division centrale de la Ligue Fédérale des As. Sur la patinoire du toit de chez Fabrik 8. Saison 2021-2022.  
Photo : Frédéric Serre



Photo d'archive LFA d'un match opposant les Tomahawks aux Shamrocks. Été 2016.  
Photo : Alain Barabasy

## Du hockey mixte professionnel?

Pourquoi ne pas créer un hockey professionnel mixte pour favoriser l'inclusion? Pour le fondateur de la LFA, l'idée serait envisageable. Celui qui considère Marie-Philip Poulin comme la meilleure joueuse de hockey du moment, ajoute cependant un bémol: «*Mixte oui, mais s'il n'y a pas de contacts*». Des propos qui s'accordent avec ceux de Danièle Sauvageau, ex-entraîneuse de l'équipe féminine olympique: «*Dans la LNH on parle de gars de 6 pieds 3 pouces et de 230 livres qui patinent à une vitesse fulgurante, qui se blessent... C'est un sport de contact et dangereux*».

Le côté marketing-divertissement jouerait également un rôle décisif dans le développement d'un hockey plus inclusif sans mise en échec. Mais actuellement, «*dans la manière dont il est vendu en Amérique du Nord, je ne suis pas sûr que ça passerait*, explique Jean-François DesBois, même si le hockey est moins violent qu'avant, surtout depuis qu'on parle des commotions cérébrales. Pour autant, créer ce type de hockey serait possible et même novateur». ■

# Plutôt hockey féminin ou masculin ?



Dans la tête  
des camelots

## Un hockey moins violent

J'aime mieux le hockey féminin parce que c'est du bon jeu et qu'il y a moins de violence. C'est l'un de voir comment les femmes se débrouillent sur patins, et laisse-moi te dire qu'il y en a une gang là-dedans qui serait capable de jouer avec les gars. Si ça passait à la télé, je l'écouterais autant que le CH.

**BENOÎT CHARTIER**  
CAMELOT MÉTRO FRONTENAC

## Pas de mangeage de puck

Je l'ai regardé pas mal le hockey féminin pendant les Olympiques. Je prenais pour les États-Unis parce que je pense qu'elles sont meilleures. Les femmes, on dirait qu'elles font plus de passes et mangent moins le puck. Y'a personne qui pense pouvoir traverser la glace tout seul comme avec les gars.

**MARIO ST-DENIS**  
CAMELOT MÉTRO MCGILL

## Capable en masse

J'écoute pas le Canadien cette année. C'est plate parce qu'il perd toujours, j'ai arrêté de les encourager. Mais avant, je l'écoutais un peu plus. J'aime ce sport. Les femmes au hockey ont l'air de plus s'amuser. Elles sont autant capables que les hommes de jouer du bon hockey. C'est bon le hockey féminin.

**CÉCILE CREVIER**  
CAMELOT BERCY / ONTARIO

## Trop long, sauf les Canadiens

Je regarde le hockey masculin et féminin et ces derniers temps, c'était les Olympiques. Je trouve que les femmes sont bonnes en sport. Et le hockey féminin est moins violent, mais bon. J'aime le sport, mais je trouve qu'un match, c'est long. Alors je ne les regarde jamais en entier, sauf ceux du Canadien.

**FRANCE LAPOINTE**  
CAMELOT MONT-ROYAL / PAPINEAU



## Ça passe à quelle chaîne ?

Je regarde le match du Canadien, mais c'est tout. Et cette année, ils n'iront pas jusqu'à la coupe, c'est certain. Parfois, je tombe sur un match de hockey féminin. Mais sinon, je ne le regarde pas parce que je ne sais pas sur quelle chaîne ça passe. Mais j'aime ça. Je ne trouve aucune différence entre les deux hockeys. Pour moi, les deux sont bons.

**DIANE GARIÉPY**  
CAMELOT MÉTRO SAINT-HENRI

## En manque de joueuses

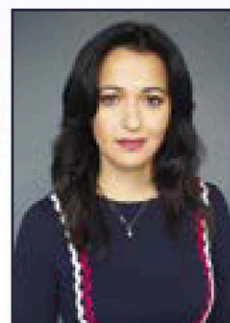
Je n'ai jamais aimé l'équipe du Canadien. Par contre, je suis religieusement mon équipe préférée, les Bruins de Boston. J'aime leur énergie, leur manière de patiner et les batailles. Je suis aussi les Olympiques, je trouve que l'équipe féminine a super bien joué. Par contre, ça manque de femmes dans le hockey. Ça prendrait une place dans la LNH pour une équipe féminine.

**LYNN CHAMPAGNE**  
CAMELOT ONTARIO / CUVILLIER

## Manon Rhéaume

J'écoute tout le temps le hockey, mais à la radio. Ça fait travailler mon imagination et ça me rappelle mon enfance quand on écoutait le sport avec mon père et mes deux frères. Je me souviens très bien de Manon Rhéaume. C'était une très bonne goaleuse. Elle a donné du jus au hockey féminin. Je préfère d'ailleurs écouter le hockey féminin. Mais comme il n'y a pas de ligue professionnelle, c'est peu médiatisé.

**YANNICK BRASSARD**  
CAMELOT DE LORIMIER / DE MAISONNEUVE



Saluons la résilience de l'itinéraire qui, par son engagement, nous ouvre les yeux sur des réalités trop souvent cachées.

Ruba Chazal  
Députée de Mercier  
1012 Mont-Royal Est, Bur. 102  
Montréal, Québec  
514-525-8877  
ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

PUBLICITÉ



CHINE

## LES VRAIS MORDUS DU HOCKEY EN CHINE

Malgré l'indifférence générale de la Chine pour le hockey depuis une quarantaine d'années, le pays a créé une équipe masculine pour participer aux Jeux Olympiques d'hiver de Beijing. Mais il existe depuis longtemps des passionnés à l'intérieur de ces frontières pour qui ce sport représente une expérience où le plaisir de jouer et d'être ensemble prime au-dessus de tout.

«Aujourd'hui... le premier match des Jeux Olympiques d'hiver... commence!»

Le cri retentit parmi une coterie de supporteurs massés au bord d'un étang gelé alors que 12 hommes, arborant des casques et tout l'équipement de hockey, prennent position sur une patinoire de fortune sous un soleil pâle et un ciel saphir.

De façon impromptue, l'arbitre laisse tomber la rondelle sur la glace grise et marbrée et se précipite sur le côté. Un attaquant voûté fait une passe vers son ailier droit, qui, hélas, la rate, une erreur rapidement exploitée par ses adversaires.

Ces hommes, des joueurs amateurs de la ville d'Anshan, une ville industrielle dans le nord-est de la Chine, ont pour la plupart la cinquantaine et la soixantaine, et leur passion pour le hockey contraste fortement avec l'indifférence générale pour ce sport dans le pays.



© TINGSHU WANG | REUTERS

Pour cette équipe de hockey chinoise, c'est le plaisir de jouer ensemble qui l'anime au-dessus de tout.



© TINGSHU WANG | REUTERS

Zhang Chunyu prend une pause après avoir joué sur un étang gelé à Anshan, dans la province de Liaoning, en Chine, le 1<sup>er</sup> janvier 2022.

### Loin d'un miracle sur glace

Le manque d'intérêt est exacerbé par l'équipe masculine de hockey peu remarquable qui représente la Chine aux Jeux de Beijing. Personne ne s'attend à un «miracle sur glace» comme celui qui s'est produit aux Jeux Olympiques d'hiver de 1980, lorsqu'un groupe de jeunes universitaires américains a battu les Soviétiques, traditionnellement dominants.

L'équipe chinoise, classée 32<sup>e</sup> au niveau mondial, n'a été autorisée à participer aux Jeux de Beijing par la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF) qu'après de longues délibérations sur sa compétence relative.

Pour les joueurs d'Anshan, cependant, le hockey n'a jamais consisté à battre des records olympiques ou à jouer dans une ligue d'élite.

Beaucoup sont amis depuis plus de trois décennies. Ils viennent de tous les horizons. Certains sont ouvriers, quelques-uns sont fonctionnaires, un est officier de police, d'autres sont retraités, comme le patron de la ligue, Chu Cequn.

«Ils aiment se réunir pour jouer», a déclaré Chu, 70 ans, qui a cessé de jouer il y a trois ans, mais continue d'arbitrer occasionnellement.

«Et nous aimons nous mesurer à des équipes tout aussi "anciennes" des villes voisines de Liaoyang, Shenyang et Dalian», ajoute-t-il.

M. Chu organise des matchs de hockey sur étang depuis longtemps, même après la fin du soutien institutionnel apporté par les entreprises d'État de la région, lorsque l'industrie lourde du nord-est de la Chine est passée de l'essor à l'effondrement.

La Chine n'a pas de ligue professionnelle, et l'équipe préférée de Chu est celle des Penguins de Pittsburgh de la Ligue nationale de hockey (LNH).

Mais aucun joueur de la LNH n'a participé aux Jeux Olympiques de Beijing en raison des inquiétudes liées à la COVID-19.

Néanmoins, au moment d'écrire ces lignes, en amont des J.O., Chu souhaitait être présent pour regarder les Jeux avec son petit-fils de 10 ans, si des billets étaient disponibles.

En l'absence de patinoires intérieures à Anshan, la ligue revendique des espaces publics pour son sport, jouant sur des étangs et des lacs gelés dans les parcs de la ville.

«J'ai toutes les mesures en tête lorsque nous installons la patinoire», a déclaré Chu, qui a commencé à jouer à l'âge de 30 ans lorsqu'il s'est inscrit à l'université en 1980 après la Révolution culturelle.

«Nous commençons par déterminer le point central de la patinoire, après nous installons les bandes avec un total de 80 planches de bois, chacune mesurant 1,8 ou 2,4 mètres de long», explique-t-il.

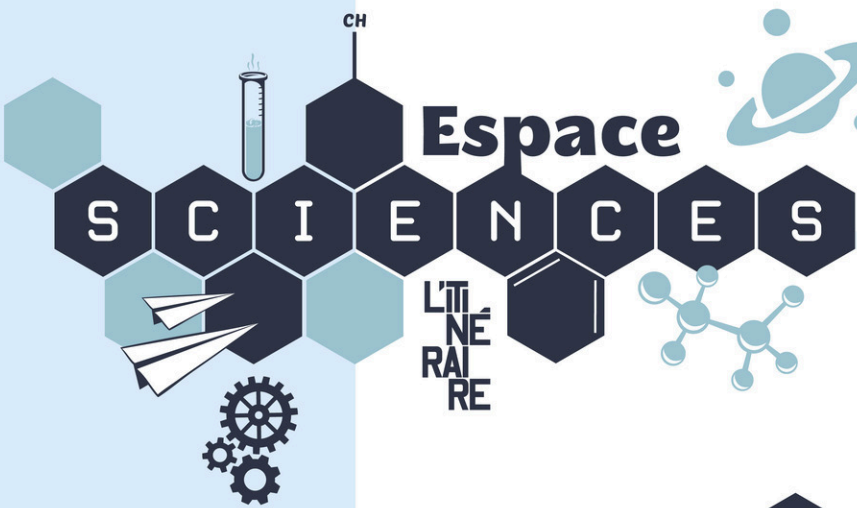
Une fois la patinoire en place, les membres de l'équipe se relaient chaque jour pour gratter sa surface afin de la débarrasser des impuretés et des saletés.

Il faut ensuite inonder la surface avec de l'eau tirée de l'étang par une pompe génératrice. La météo, à moins 20 degrés Celsius, fait le reste.

«Nous n'avons pas d'arène, alors nous jouons 50 à 60 jours à l'extérieur, chaque année», explique Li Bingru, 68 ans, qui joue à la fois comme défenseur et ailier.

«Quand je suis sur la glace, je rajeunit de 20 ans!»





# Espace

L'ITINÉRAIRE

par Yves Grégoire

Préposé à la distribution



Tout est science. Des confins de l'univers à la nature qui nous entoure, dans la technologie de tous les jours en passant par la vie sur Terre, la science est partout.



## L'activité physique, un bienfait pour les commotions cérébrales

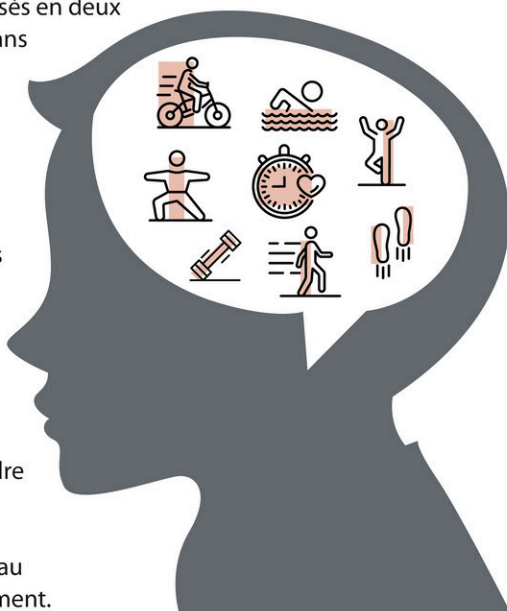
Lors d'un coup porté à la tête, le cerveau peut bouger à l'intérieur de la boîte crânienne. Ce mouvement peut causer un traumatisme appelé commotion cérébrale. Les symptômes : maux de tête, étourdissements, confusion, troubles de la concentration et de la vision varient selon les individus. De la fatigue, des nausées, de la sensibilité à la lumière et au bruit sont aussi courantes, dans les cas plus graves, il peut y avoir perte de connaissance et amnésie.

Selon une étude de l'Institut de recherche du Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO), associé à l'Université d'Ottawa, il serait non seulement pas dangereux de reprendre l'exercice physique 72 heures après une commotion, mais bénéfique.

Pour le constater, 456 jeunes, de 10 à 18 ans, divisés en deux groupes ont participé à un essai clinique étalé dans le temps. Les individus du premier groupe se sont reposés après leur commotion tandis que ceux du second groupe ont réintroduit l'activité physique 72 heures suivant le choc.

Après avoir comparé l'état de santé des deux groupes, deux semaines plus tard, les chercheurs ont découvert une amélioration des symptômes et une diminution du retard de rétablissement chez les sujets ayant réintroduit l'activité physique plus rapidement.

Cette étude permet aussi d'affirmer, après une consultation médicale, qu'un jeune peut reprendre l'activité physique douce 72 heures après le diagnostic de commotion cérébrale. On parle de commencer par 15 minutes de marche à un niveau modéré, pour augmenter l'intensité progressivement.



## Consommation de cannabis et réalité virtuelle



Après le succès que connaît la thérapie par avatar pour la réduction des hallucinations auditives des personnes atteintes de schizophrénie (qui consiste à faire dialoguer la personne avec ses démons dans une sphère virtuelle sous l'œil d'un psychiatre), l'équipe du D<sup>r</sup> Alexandre Dumais de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (IUSMM) a fait un pas de plus en utilisant cette même méthode pour la réduction de la consommation de cannabis des personnes schizophrènes traitées, dont environ 40% sont concernées par la dépendance au cannabis.

Cette fois-ci, les avatars ne sont plus des démons, mais des personnes amies avec qui le sujet consomme. C'est l'étudiante en maîtrise, Sabrina Giguère, qui crée ces avatars personnalisés pour chaque patient. Les avatars peuvent être des « copies » rajeunies des sujets ou bien d'autres personnes. Les rencontres entre sujet et avatars se font sous la supervision d'un psychiatre et dans des environnements virtuels qui simulent des situations de consommation.

Les premiers résultats sont bons. Les sujets semblent avoir diminué en moyenne de 50% leur consommation de cannabis. Certains ont même arrêté de consommer durant la journée et ont pu reprendre leurs études.



## Les méta-univers ou Métavers

Le Métavers, on en entend parler, mais qu'est-ce que c'est ? « Méta » pour au-delà, « vers » pour univers. Le tout en 3D. En novembre dernier, *ICI Explora* vulgarisait le concept.

Le Métavers c'est un écosystème en soi, un endroit virtuel, dans lequel les jeux vidéo sont les premiers à prendre place. Le jeu *Roblox* en est un parfait exemple. Chaque mois, ce sont des millions de joueurs supplémentaires qui s'amuse à créer leur propre monde, leurs propres activités, parfois monétisées. Un véritable écosystème.

Pour Harold Dumur, président fondateur de OVA, une entreprise de développement de logiciels immersifs au Québec, le Métavers, c'est pouvoir se connecter grâce à un avatar à d'autres avatars, qui sont de vraies personnes, pour réaliser toutes sortes d'activités.

Il n'y a de limite que l'imagination.

Le Métavers se présente donc comme une véritable révolution du web où l'économie, les arts de la scène et bien d'autres secteurs pourraient se développer. Et ce, à l'aide d'un simple casque de réalité virtuelle.

Harold Dumur pense d'ailleurs que ce nouvel écosystème devrait se démocratiser d'ici trois ans. Autant dire demain. Inutile de préciser que des ajustements vont devoir se faire pour l'accessibilité à l'internet et la vitesse de données. Car le 3D, c'est lourd en termes de données.

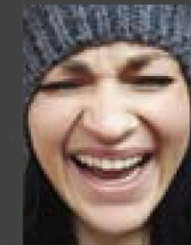
Face à cette nouvelle « réalité », plusieurs entreprises du Québec y voient une opportunité. C'est le cas d'Alexandre Teodoresco, directeur développement stratégique et innovation de la compagnie des arts de la scène *Les 7 doigts de la main*, pour qui le Métavers est une manière de rejoindre une audience d'une autre façon, dans des univers virtuels.





@siouartiste

# C'EST ENCORE DROLE



Marie-Ève Saucier  
Humoriste

CHRONIQUE HUMOUR

## Mon équipe olympique

Les Jeux Olympiques me font rater mes émissions de télé pour les madames. Je suis très fière de nos athlètes, mais moi pis mes vieux joggings sales du dimanche, on s'ennuie de Guy A Lepage pis de Diane qui décrit des sortes de vin que j'achèterai jamais.

Je chiale, mais j'ai quand même capoté sur l'équipe olympique de hockey féminin. On a torché tout l'monde... en portant un masque. Nos hockeyeuses sont tout ce qu'il y a de plus *badass*.

J'aimerais tellement louer ces femmes merveilleuses, mais je ne peux même pas en nommer une. Par contre, je peux en créer une, avec des femmes que tout le monde connaît. Comme font les jeunes pères de famille qui se créent une échappatoire de Fantasy Football dans le sous-sol de leur vieux chum du cégep qui boit ben trop de Pepsi.

Si j'avais à créer une équipe de Fantasy Hockey pour des Olympiques qui se déroulent uniquement dans ma tête, mes joueuses seraient:

### Mariana Mazza

Elle est gentille, elle est hilarante, elle est épeurante. On peut faire les smattes sur une patinoire... jusqu'à ce qu'on se retourne pour voir Mazza qui fonce sur nous en hurlant. Traitez-moi de peureuse, mais si j'étais dans l'équipe adverse, je m'accoterais sur la bande en disant "Allez-y madame!!".

### Mitsou

C'est peut-être la fan en moi qui parle, mais le charme de Mitsou pourrait faire fondre toutes les patinoires du monde. Essayez de faire un but sur l'eau, rien que pour voir!

### Julie Snyder

C'est la seule Canadienne qui serait *game* de se déguiser en filet dans un contexte autre qu'un party d'Halloween arrosé. Je paierais cher pour voir la face d'une hockeyeuse olympienne surprise de courir après un but ambulante.

### Anna Beaupré Mouloundou

J'ai pas de raison. Je l'aime. Ses cheveux sont parfaits.

### Rosalie Vaillancourt

Si tu veux distraire ton adversaire, mets Rosalie sur ton équipe de hockey olympique. Elle va crier des stupidités parfaites sur le

ton le plus déconcentrant que le tympan humain peut encaisser jusqu'à ce que tous les pays concèdent la victoire au Canada.

### Alexandra Strélski

Je ne sais pas si elle serait une bonne joueuse de hockey (mais je suis sûre que oui). J'aimerais juste qu'elle soit sur l'équipe olympique pour entendre un commentateur sportif dire "Un autre jeu sans fausse note pour Strélski!". Et je serais la seule dans la foule à me lever pour applaudir cette merveilleuse joke de mère (rappelez-vous que les Olympiques dont je vous parle se déroulent uniquement dans ma tête).

### La madame des publicités de Shop Santé

Si vous avez suivi OD dans l'Ouest, vous savez de qui je parle: la p'tite bonne femme frêle et sûre d'elle qui, vêtue de la tenue la plus sportive du monde, ouvre un pot d'olives et pète une planche de bois avant d'hurler: "SHOP SANTÉ!!!". C'est peut-être la fatigue qui parle, mais c'est mon p'tit rêve à moi.

### Guyline Tremblay

On pourrait la laisser jouer seule contre l'équipe adverse et on gagnerait l'or. Guyline Tremblay est l'intouchable du Québec. Personne n'oserait la plaquer et la gardienne qui l'empêcherait de compter dans son but se ferait démolir sur les réseaux sociaux.

### Les soeurs Dufour-Lapointe

Si on leur mettait des grosses lunettes et qu'on les faisait fâcher, elles pourraient ramasser tout l'monde sur la patinoire. J'ai l'air d'avoir été chercher ça loin, mais coudonc: je suis fan du film *Slap Shot* et je ne connais pas d'autres trios de sœurs pour faire les frères Hanson.

### Ma pré-ado

Personne ne sait obstiner une décision comme ma Livia. Si on lui refusait un but, elle tirerait tout le jus des arbitres jusqu'à ce qu'ils flanchent. Vous pensez que je niaise? Essayez d'endurer une demi-heure de: «C'EST PAS JUSTE!» «T'AS TRICHÉ!» et «J'VAIS L'DIRE À MAMAN!». Je vous garantis que vous allez accorder le but, juste pour que ça s'arrête.

Je sais que dans la réalité, cette équipe ne ferait pas les Olympiques. Mais ça ferait une maudite bonne émission de télé pour les madames. ■

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

### HORizontalement

- Battements rapides.
- Frapperions à coups de cornes.
- Parti indépendantiste dissous. - Exister. - Rait.
- Modulation de fréquence. - Fémur. - En les...
- Organe de la vue. - Iridium. - Francium.
- Lawrencium. - Privée de respiration.
- Trois. - Monarques. - Perroquet.
- Qui proviennent de l'action du vent. - Caution.
- Agace. - Compagnie.
- Nazi. - Partiellement séchées.

### VERTICALEMENT

- Qui semblent traversées par les rameaux qui les portent.
- Insufferions la vie.
- Réseau d'informations. - Terre isolée.
- Fleuve d'Italie. - Exclamation espagnole. - Infinif. -
- Courroux. - Cessation des hostilités.
- Explosif. - Principes odorants des iris.
- Éventerais.
- À un haut degré. - Nanoseconde. - Cobalt.
- Deux. - Argent. - Aria.
- Astronome néerlandais. - Curée.
- Nord-nord-est. - Accomplira.
- Sud-sud-est. - Galères destinées au roi.

### SOLUTIONS - 15 février 2022

1	L	A	U	R	E	N	T	I	E	N	N	E
2	E	R	R	E	M	E	N	T	S	I	N	
3	U	T	E	I	T	E	S	T	A	T		
4	C	I	E	L	S	M	O	I	S	I		
5	O	C	A	S	P	E	R	E	O			
6	P	U	S	A	U	T	E	N	O	N		
7	E	L	U	D	I	O	N	S	N	U	S	
8	N	O	O	R	N	E	C	E	T			
9	I	N	N	E	S	O	R	R	U			
10	E	S	S	E	S	S	U	I	T	E	S	

**Jeux de mots**

JOUSÉE CARDINAL  
DISTRIBUTRICE

josecardinala1@yahoo.ca

Égoïste	Comée	Fémur	Coiffures
Équilibré	Jeune	Inanité	Noisette
Dieu	Marche		
Déguster	Rare		
Possèdent	Étend		
	Monnaie		
Tantale	Fleur		
Fixer	Tissu		Mouvements
	Entoure		
Îles	Dénudée		
Coutumes	Souveraine		
	Astate		
Écorce	Change		
Détachées			

Solutions dans le prochain numéro

## Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo ? Bonne chance !

© COURTOISIE



## PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?

Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous

1 855 544-6362  
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider

## Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

	2		7					6
					8			
		5	6	9		1		
2								5
	1	6	3		9		7	
			2	1			8	
	6	8						
				6		9		
5		7		2	4			

**L'ITINÉRAIRE**

**Faire un don**

**Cartes-repas**

**Abonnement**

**MODE DE PAIEMENT**

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa  MasterCard Code de vérification de la carte (CVC): | | |

N° de la carte: | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration \_\_\_\_ / \_\_\_\_

(Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

**IDENTIFICATION**  Mme  M.

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: | | | - | | |

Courriel: \_\_\_\_\_

Téléphone: ( \_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

**JE FAIS UN DON DE :**

40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

**JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :**

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à 6 \$ chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

**TOTAL DE MA CONTRIBUTION :**  \$<sup>1</sup>

DONNS + CARTES-REPAS

**JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :**

Je m'abonne pour une période de:

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu): \_\_\_\_\_

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**  
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

**ME RCRI**

<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site [itineraire.ca](http://itineraire.ca)**

N° de charité de l'organisme: 13648 4219 RR0001

Pour rejoindre notre service aux donateurs:  
**514 597-0238, poste 228 • [luc.desjardins@itineraire.ca](mailto:luc.desjardins@itineraire.ca)**

publicite@itineraire.ca

# LES FEMMES INVISIBLES

Par Catherine Marcoux et Annie Savage, RAPSIM

Les femmes en situation d'itinérance ont le droit d'exister, elles ont le droit d'être vues et entendues. Elles sont importantes et méritent toute notre attention. À l'occasion du Mois de l'histoire des femmes (mars) et de la Journée internationale du droit des femmes (8 mars), donnons-nous l'opportunité de voir et de reconnaître les femmes et les enjeux qu'elles vivent.

Les femmes sont confrontées à des violences chaque jour. D'abord, sur le plan économique, à travers un écart salarial qui se maintient: Statistique Canada rapportait en 2021 que le revenu médian des femmes représentait 82% de celui des hommes. Une violence institutionnelle s'exerce également, par l'accès difficile aux soins de santé pour les plus marginalisées d'entre elles. Le racisme systémique dresse des barrières supplémentaires aux femmes racisées et autochtones, et la violence conjugale et familiale a encore fait des victimes cette année. La violence marque les trajectoires des femmes en situation d'itinérance. Or, peu importe leur origine, leur statut, leur emploi, toutes ont le droit à l'égalité. Elles devraient avoir accès aux mêmes opportunités, aux mêmes services et à des conditions de vie qui leur permettent de vivre dignement.

## Invisibles dans la rue

L'invisibilisation des femmes en situation d'itinérance est une réalité peu connue mais qui mérite une attention particulière. En effet, les femmes connaissent une itinérance différente des hommes, mais celle-ci n'est pas moins préoccupante. Dû aux violences qu'elles peuvent subir, les femmes vont souvent tout faire pour rester hors de la rue, développant des stratégies de survie en logeant chez des ami-e-s, des partenaires, des clients, en dormant dans leur auto. Pour avoir un endroit où dormir, elles se retrouvent souvent dans des situations potentiellement dangereuses pour leur santé physique et mentale.

En situation d'itinérance visible, les femmes ont à faire face à des problématiques supplémentaires. Les politiques qui criminalisent celles qui vivent du travail du sexe ont pour effet de les marginaliser et de les isoler davantage, augmentant ainsi leurs vulnérabilités aux violences. Lorsque les femmes en situation d'itinérance sont à la recherche d'un hébergement

d'urgence, elles sont confrontées à un manque de places dans les ressources non-mixtes, lieux dans lesquels elles se sentent pourtant davantage en sécurité et où elles peuvent trouver un soutien adapté à leurs réalités spécifiques. Le Partenariat pour la prévention et la lutte à l'itinérance des femmes rapportait que le nombre de refus en maison d'hébergement pour femmes en difficulté avait presque doublé dans la dernière décennie, passant de 17 871 à 36 158 entre 2010 et 2019. La capacité d'accueil réduite et complexifiée par les mesures sanitaires est venue empirer la situation.

Loin de nos yeux et invisibles dans l'espace public, il est facile comme société et pour les décideurs de délaissier les femmes en situation d'itinérance et de sous-estimer l'ampleur du phénomène. Le Plan d'action interministériel en itinérance 2021-2026 a fait un premier pas en reconnaissant les besoins spécifiques des femmes en situation d'itinérance, des Premières Nations et des Inuits en situation d'itinérance. Les moyens financiers dédiés à y répondre ne sont toutefois pas suffisants.

On sait que pour les femmes, la prévention et la sortie de l'itinérance passent entre autres par l'accès à un logement stable et réellement abordable. Or, le manque d'investissement depuis des années en matière de logement social et de financement du soutien communautaire qui devrait systématiquement l'accompagner démontre que les priorités gouvernementales ne vont pas en ce sens.

Pour réellement considérer les besoins des femmes en situation d'itinérance et développer des réponses appropriées, des mesures et des moyens adéquats sont indispensables. Il est temps de mettre fin à l'invisibilisation des femmes en situation d'itinérance. Elles ont le droit d'être en sécurité, elles ont le droit d'exister et elles ont le droit d'être vues et entendues. ■



# B

## MARCHAND DE BONHEUR, MARCHAND DE CHALEUR!

---

Bien emmitouflé dehors ou confortablement assis chez soi, quand le mercure descend, rien de mieux qu'un bon café pour se réchauffer.



CAFÉ  
**BROSSARD**<sup>MD</sup>

TORRÉFIÉ À MONTRÉAL  
514 321-4121 • 1 800 361-4121  
CAFEBROSSARD.COM